

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PROBLEMATIQUE.....	4
METHODOLOGIE.....	21
PREMIERE PARTIE : HANN/YARAKH , UN VILLAGE TRADITIONNEL EN PLEINE MUTATION.....	25
CHAPITRE I : LE VILLAGE DE HANN YARAKH NOYAU ORIGINEL DE LA COMMUNE D'ARRONDISSEMENT DE HANN BEL-AIR(CAHBA).....	26
CHAPITRE II : HANN YARAKH UN VILLAGE TRADITIONNEL AVEC DES ACTIVITES EN PLEINE MUTATION.....	36
DEUXIEME PARTIE : LA DYNAMIQUE MIGRATOIRE DANS LE VILLAGE TRADITIONNEL DE HANN/YARAKH.....	40
CHAPITRE I: LES CAUSES DE LA MIGRATION À HANN/YARAKH.....	42
CHAPITRE II HANN YARAKH ET SES DIFFERENTS FLUX MIGRATOIRES.....	48
TROISIEME PARTIE : HANN/YARAKH : LA MODERNITE AU CŒUR DE LA LOCALITE	65
CHAPITRE I: APERCU SUR L'URBANISATION DANS LA REGION DE DAKAR.....	67
CHAPITRE II: LES MUTATIONS URBAINES DANS LE VILLAGE DE HANN/YARAKH.....	71
CONCLUSION GENERALE.....	81

LISTES DES CARTES, DES TABLEAUX, DES FIGURES ET DES PHOTOS

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Localisation du village traditionnel de Hann/yarakh dans la CAHBA	26
Carte 2 : Localisation de la Commune d'Arrondissement de Hann Bel-Air dans la région de Dakar	31

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des ménages au niveau de Hann/Yarakh	22
Tableau 2 : Répartition de l'échantillon au niveau des villages de Hann/Yarakh	24
Tableau 3 : Les quartiers composants le village de Hann/Yarakh.....	28
Tableau 4 : Liste des quartiers de la CAHBA.....	34
Tableau 5 : Liste de quelques industries à Hann Bel –Air	39

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Les principales destinations des émigrés de Hann/Yarakh.....	48
Figure2: Courbe d'évolution de la migration à Hann/Yarakh.....	53
Figure3: Structure par sexe des émigrés à Hann/Yarakh.....	56
Figure 4 : Répartition des ménages ayant réfectionnés leurs habitats selon les quartiers	66
Figure 5: Répartition des investissements des émigrés à Hann/Yarakh.....	67
Figure 6: Répartition des principales activités économiques à Hann/Yarakh.....	70

LISTE DES PHOTOS

Photo 1: Habitats irréguliers à Hann/Yarakh	65
Photo 2: les nouveaux établissements construits par les émigrés à Hann/Yarakh	65
Photo 3: Maison d'un émigré en réfection à Hann/Yarakh	69

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

CAHBA : commune d'arrondissement de Hann Bel-air

CODESRIA : Conseil pour le Développement et la Recherche en Sciences Sociales en Afrique

DTGC : Direction des Travaux Géographiques et Cartographiques

ENEA : Ecole Nationale d'Economie Appliquée

ESAM : Enquêtes sénégalaises auprès des ménages

EMUS : Enquêtes sur les migrations et l'urbanisation au Sénégal

IFAN : Institut Fondamental d'Afrique Noire

IRD : Institut de Recherche pour le Développement

IFAN : Institut Fondamental d'Afrique Noire

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations

PLCP : programme de lutte contre la pauvreté

PAS : Politique D'ajustement Structurel

REMUAO : réseau migration et urbanisation en Afrique de l'ouest

REMED : Recherches sur les Migrations et l'Education au Développement

UCAD : Université Cheikh Anta Diop de Dakar

INTRODUCTION GENERALE

Tout au long de l'histoire de l'humanité, les flux migratoires n'ont cessé de se succéder et semblent toucher tous les continents du monde.

Ainsi sans remonter aussi loin dans le temps, on remarque que plusieurs mouvements migratoires (volontaires ou forcés) ont traversé l'Afrique : la traite négrière, les conquêtes arabes, ou encore et particulièrement les migrations de travail.

En effet, au lendemain des indépendances les jeunes Etats africains n'ont pas réussi à avoir une politique efficiente à l'égard des masses populaires. Ces Etats caractérisés par un déséquilibre dans la répartition de leurs populations et une inégalité de leur développement territorial feront face à d'importantes migrations.

Celles ci, résultaient ainsi directement de la répartition inégale des richesses, qui poussaient les personnes à aller là où sont ces ressources.

« En effet les flux migratoires qui ont toujours marqué l'histoire du Sénégal ont été considérés comme une stratégie de réponse des populations à la quête de meilleures conditions de vie face à la sécheresse et à la désertification des zones rurales et à une économie tournant au ralenti dans les milieux urbains » ¹

La migration apparaît ainsi comme la stratégie privilégiée par l'homme dans la recherche d'un équilibre entre les ressources disponibles et les besoins consentis. Le Sénégal pays d'origine, de transit et d'accueil a toujours été, et demeure encore aujourd'hui le théâtre d'intenses mouvements migratoires à l'intérieur du pays comme vers l'extérieur.

Aujourd'hui la communauté sénégalaise résultant de cette migration internationale est estimée à plus de deux millions.

1 Enquêtes sur les migrations et l'urbanisation au Sénégal (EMUS)1992-1993.rapport national descriptif

A Hann/Yarakh, le phénomène de la migration a atteint aujourd'hui des proportions importantes qui laissent apparaître des mutations socio-économiques et spatiales considérables dans cette localité qui n'a pas ainsi échappé à « la révolution démographique majeure de l'histoire africaine, inscrite à la fois dans l'espace et dans la société : l'urbanisation »²

En effet depuis la fin des années 80 on avait commencé à enregistrer les premières vagues de départ des émigrés dans cette localité longtemps caractérisée par la stabilité économique qu'offrait la pêche et ses activités annexes.

Les crises successives de la décennie perdue (années 80) avec les sécheresses persistantes, les programmes d'ajustements structurels entre autres ont été les prémices de la multiplication des flux qui allaient caractériser ce milieu qui n'a été le champ d'étude de beaucoup de chercheurs qu'avec le phénomène de l'émigration clandestine notée précisément en 2005.

Ainsi notre sujet intitulé **dynamique migratoire et mutations urbaines à Hann/Yarakh** répond à une double préoccupation.

D'une part elle cherche à mesurer l'importance de la dynamique migratoire observée dans cette localité, au plan social économique et organisationnel de l'espace, avec aujourd'hui la multiplication des acteurs et des flux.

D'autre part elle apparaît comme une proposition en vue de combler la lacune que constitue l'absence d'étude exploratoire qui interroge l'évolution de la migration dans cette localité d'une manière générale en ne se limitant pas aux facteurs causaux du phénomène mais surtout en se focalisant sur le rôle joué par les premiers acteurs de la migration qui ont été pourtant à l'arrière plan du phénomène dramatique et médiatisé de l'émigration clandestine.

L'intérêt d'une telle étude est de rechercher la relation entre la migration et les mutations urbaines observées à Hann/Yarakh, une question essentielle, surtout dans le contexte actuel, essentiellement marqué par l'implication des paramètres migratoires et des

² Catherine Coquery Vidrovitch (1998), Processus d'urbanisation en Afrique :

données de l'urbanisation dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques de population et dans la planification globale et sectorielle du développement au Sénégal.

Comme toute étude géographique s'insère dans un espace, nous avons choisi de porter notre réflexion sur le village traditionnel de pêche de Hann/yarakh. Plusieurs études ont été menées sur cette localité mais la mesure de l'impact de la migration dans la modernisation de ce village traditionnel n'avait toujours pas fait l'objet de recherche.

Pourtant ce village est aujourd'hui en proie à de nombreuses restructurations spatiales, à des mutations socio-économiques ou encore à des reconversions professionnelles.

Ainsi la question de recherche est de savoir comment la dynamique migratoire a impulsé les mutations de l'habitat et des activités dans le village traditionnel de Hann/Yarakh ?

Ainsi pour une réponse à cette question, nous allons élaborer un plan qui va s'articuler en trois grandes parties :

- ☞ Dans un premier temps il s'agira de faire une présentation de notre cadre d'étude, le village traditionnel de Hann/Yarakh qui constitue le noyau originel de la commune de Hann Bel-air
- ☞ Ensuite dans la deuxième partie on s'efforcera de dégager les différentes caractéristiques de cette dynamique migratoire des populations
- ☞ Enfin dans la troisième partie il sera question de mesurer les effets spatial et socio-économique résultant de cette migration des population de Hann/Yarakh.

PROBLEMATIQUE

En Afrique la migration a été un phénomène très ancien, dont les origines remontent à l'époque coloniale, période durant laquelle les activités de production étaient essentiellement concentrées dans certaines régions, considérées comme des pôles métropolitains, devant assurer le développement de l'économie occidentale, en s'appuyant sur une exploitation des matières premières du continent africain.

Ainsi le déplacement des populations rurales vers ces zones urbaines va s'accroître également au lendemain des indépendances. Avec notamment la crise agricole qui sévit dans ces milieux, où les populations sont refoulées surtout vers les grandes villes, à l'instar de la ville de Dakar, suite à la sécheresse des années 70 qui a principalement marqué les pays du sahel, à la forte pression exercée sur les ressources naturelles et aussi à l'échec des politiques agricoles mises en place par ces jeunes Etats.

Au Sénégal, cette crise du monde rural a été à l'origine d'une forte affluence des ruraux vers la capitale. Ces derniers ne disposant que de maigres revenus, se sont généralement installés dans les périphéries urbaines et surtout dans les villages traditionnels, où l'économie était essentiellement portée par un seul secteur d'activité. A l'image de Hann/Yarakh, zone dans laquelle la pêche demeure la principale activité économique.

Cependant dans les années 90, précisément en 1994, la dévaluation du franc CFA avait totalement bouleversé le rythme de vie des populations africaines et principalement celles des milieux urbains.

En effet en tant que mesure disciplinaire, cette dévaluation qui procédait d'un souci fondamental de rééquilibrage des balances des paiements par le biais d'une circonscription des importations et d'une promotion des exportations avait finalement terminé par aggraver considérablement les conditions de vie des ménages sénégalais, surtout dans les villes qui restent les zones les plus affectées par cette situation.

A ce propos Abdourahmane Ndiaye considère à juste titre que « la dévaluation de 50% du franc CFA en janvier 1994 (ajustement interne) semble constituer une source de paupérisation et de marginalisation d'une certaine catégorie de la population »⁴.

³ Croissance économique ou éradication de la pauvreté, quelles alternatives entre la croissance économique, l'équité et la stabilité macro économique au Sénégal ? Abdourahmane Ndiaye, le Sénégal à la veille du 3^{em} millénaire sous la direction de Amadou Aly Dieng

Celle-ci a été également précédée par le contexte des politiques d'ajustement structurel(PAS), qui venait d'installer les pays africains dans une crise sans précédent. Cet ajustement externe n'avait pas pris en compte, dans son processus d'élaboration et d'application la dimension humaine et sociale en mettant particulièrement l'accent sur le capital.

Ainsi à une période où l'Europe industrialisée avait besoin d'une main d'œuvre bon marché, il serait facile de comprendre que les africains et particulièrement les sénégalais ne se feront pas prier pour rejoindre des destinations comme la France l'Espagne ou l'Italie, avec surtout les difficultés notées dans des secteurs comme la pêche, longtemps portée au Sénégal par les villages traditionnels côtiers, à l'instar de Hann/Yarakh.

Dans cette zone les différentes études relatives à la migration ont été élaborées dans une approche restrictive, faisant fi de l'impact de ces flux sur le développement territorial de la localité avec également la non prise en compte de la diversité des mouvements migratoires qui ont jalonné l'histoire de la localité.

En effet dans ce village traditionnel, essentiellement remarqué avec le phénomène de l'émigration clandestine, les dynamiques migratoires ont toujours marqué le fonctionnement du territoire, qui tantôt constitue la zone de départ pour certains, tantôt la zone d'arrivée pour d'autres.

Les programmes d'ajustement, la crise de la pêche artisanale et les déséquilibres démographiques ont été les prémices des différents flux migratoires qui vont caractériser cette zone qui ; jusqu'à la décennie perdue, la décennie 1980, bénéficiait d'une certaine stabilité économique grâce aux opportunités qu'offraient les différentes activités de la pêche.

La dynamique migratoire observée dans le village traditionnel de Hann/yarakh a-t-elle impulsé les mutations urbaines dans cette localité?

La réponse à cette question est l'objet de cette étude dont la pertinence réside dans le fait qu'au delà de la simple connaissance des différents facteurs explicatifs des flux migratoires qui ont marqué l'histoire de ce village traditionnel, elle pourra permettre de mieux comprendre la structuration de cette localité.

REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

La migration qui a toujours été débattue par les chercheurs et les savants a occupé une place de choix dans la littérature. En effet qu'ils soient internes ou internationaux de nombreuses ouvrages ont excellemment abordé une analyse de ces déplacements permanents des sénégalais en se focalisant généralement sur les facteurs explicatifs et sur les conséquences de cette migration dont les réalités changent constamment suivant les échelles.

Cependant les œuvres ci-dessous indiquées, nous fournissent une base d'information très précieuse sur notre zone d'étude et sur certaines nuances que notre sujet tentera d'éclaircir ici.

Gérard F Dumont, les migrations internationales cette œuvre présente un intérêt considérable pour notre étude, en faisant une analyse, sous différents angles, de la question de la migration et surtout celle internationale.

Ainsi elle souligne la difficulté à cerner le phénomène de migration contrairement aux autres champs démographiques, comme la natalité ou la mortalité qui utilisent à la différence du phénomène d'autres termes pour désigner l'événement (naissance ou décès). Elle démontre également la complexité à appréhender d'un point de vu juridique la migration internationale légale et celle illégale, car la « frontière » entre ces deux notions n'est pas toujours fixe.

Enfin l'importance de cet ouvrage réside dans l'examen des réseaux de solidarité qui soutiennent l'évolution du phénomène de migration et entretiennent le développement de l'émigration clandestine et dans l'étude des politiques de régulation qui ont jalonné dans les années 80, les pays d'Italie d'Espagne de la France et des Etats unis.

Enquêtes sur les migrations et l'urbanisation au Sénégal (1992-1993), rapport national descriptif, réseau migration et urbanisation en Afrique de l'ouest. Ce document nous fournit une masse d'informations relatives à la migration et à l'urbanisation au Sénégal.

Ainsi dans les stratégies mises en œuvre pour atteindre les objectives du développement et réduire les inégalités spatiale et socio économique, héritées de la colonisation, la migration, l'urbanisation et l'aménagement du territoire figurent en bonne place.

En effet les flux migratoires qui ont toujours marqué l'histoire du Sénégal ont été considérés comme une stratégie de réponse des populations à la quête de meilleures conditions de vie, face à la sécheresse et à la désertification dans les zones rurales et à une économie tournant au ralenti dans les milieux urbains. Une telle situation met en exergue la corrélation population /développement , expliquant ainsi l'implication des paramètres migratoires et des données relatives à l'urbanisation dans la déclaration de politique de populations adoptée par l'Etat du Sénégal en 1988, qui considère les problèmes de populations comme de sérieux obstacles au développement. Cependant les chiffres tirés de ce document restent aujourd'hui caduques car remontant à plus d'une décennie.

Catherine Coquery Vidrovitch (1998), Processus d'urbanisation en Afrique :

Cet ouvrage en tentant de faire l'état des lieux sur le processus d'urbanisation en Afrique , en prenant des exemples précis dans notre pays et précisément dans la région dans laquelle se trouve notre zone d'étude, Dakar, nous fournit une littérature abondante qui nous permet de mieux comprendre ce phénomène complexe qu'est l'urbanisation . En effet depuis sa naissance, avec la colonisation dans cette région considérée à l'époque comme le lieu de transit de toutes les productions de l'intérieur du continent, et comme centre politique de l'Afrique occidentale française. Elle continue de connaître une accélération remarquable, visible à travers le gonflement de l'agglomération dakaroise, la densification des activités et des réseaux et la multiplication des habitats en durs. Ces derniers ont été encouragés par les colonisateurs, qui dans l'optique de donner à la capitale coloniale un visage digne de ce nom se sont engagés dans des politiques d'urbanisation en vue d'une meilleure organisation de l'espace urbain. Avec également la mise en place d'un système où, l'habitat et le lieu d'habitation était un facteur de différenciation sociale. L'auteur n'a pas manqué de faire remarquer que la croissance urbaine peut être parfois le résultat d'une affluence de la population rurale, obligée de quitter les campagnes pour échapper aux difficultés économiques et non celui d'une dynamique et d'une croissance économique. Le développement urbain donc, n'est pas toujours synonyme de croissance économique comme se fut le cas avec l'urbanisation de l'Europe industrialisée. Cet ouvrage nous donne également un répertoire d'indicateurs permettant de mesurer le rythme de croissance urbaine dans les différents milieux.

Mboup Bara (2006) politiques de développement, migration internationale et équilibre villes campagnes dans le vieux bassin arachidier (région de Louga) : L'auteur nous renseigne sur la crise de la filière arachidière qui faisait d'antan la fierté de cette région. Une crise qui a entraîné un bouleversement des flux migratoires avec essentiellement comme conséquence une déstabilisation de l'équilibre villes campagnes. Ainsi il nous montre que la crise d'un secteur qui constitue le soubassement d'une économie dans une localité donnée s'accompagne généralement de la naissance de flux migratoires en signe de réponses à ce déséquilibre comme se fut le cas à Hann yarakh avec la crise de la pêche qui porte le secteur économique de cette zone.

Cette étude également, à bien des égards, nous éclaire pertinemment sur la recomposition sociale et sur la restructuration territoriale qui prennent source à partir de la migration, surtout celle internationale, même si elle ne concerne pas directement notre zone d'étude.

L'insertion urbaine, les cas de Dakar; mars 1992, 225p.

Dans cet ouvrage il a été question d'élucider certaines questions liées à l'inadéquation entre le rythme de la croissance démographique dans des zones comme Hann yarakh et le défaut d'équipement urbains et d'emplois. Ainsi il ressort de cette analyse que contrairement à ce que l'on a observé dans le monde industrialisé, l'urbanisation n'est en Afrique indépendante ni le corolaire ni le moteur d'un quelconque développement économique.

Ainsi la croissance démographique observée à Hann-yarakh s'est accompagnée d'une dégradation rapide des conditions de vie et également d'une crise du secteur de la pêche

Serigne Mansour tall, 1994, les investissements immobiliers à Dakar des émigrants sénégalais

Les émigrés sont présentés ici de façon générale comme incontestablement des promoteurs immobiliers comblant des brèches laissées béantes par des Etats «dévalués» qui ont élaboré des politiques de logement confiées à des sociétés immobilières qui aujourd'hui sont en retard dans le rythme de construction d'habitats sociaux surtout par rapport à la demande sans cesse croissante dans la ville de Dakar et dans ses zones périphériques.

L'habitat constitue ainsi le secteur de prédilection de l'investissement des migrants internationaux sénégalais et cette appropriation foncière et immobilière entraîne des effets multiples sur la société et le tissu urbain de la localité.

Dia Abdoul A, enjeux et perspectives des transferts de fonds au Sénégal : cas de Diourbel, communication lors d'un colloque sur « les transferts de fonds des migrants en Afrique : rôle du secteur pastoral il nous montre dans ses analyses qu'il existe une relation entre les envois de fonds et le recul sensible de la pauvreté (indice de pauvreté), il fait état de l'importance des ressources des migrants dans cette région qui est l'une des plus pauvres au Sénégal. Cette étude assez importante à l'échelle globale se focalise surtout sur le plan économique.

Diana Badiane (2007) les causes de l'émigration « clandestine » à yarakh

Elle considère ici que cette forme de migration est liée aux exigences de la société. Plus le niveau de vie socio-économique d'une société est faible plus le taux d'émigrés clandestins est élevé. Et c'est en ce sens que certains disent que l'émigration n'est pas un acte individuel mais familial voir social.

L'auteur fait remarquer également dans ses études que cette forme de l'émigration est paradoxalement le produit de l'interdit. En effet elle a été la conséquence de la politique migratoire européenne fondée sur la réduction drastique des visas et le contrôle sévère aux frontières, instructions dictées par l'arsenal de Schengen.

Cependant cette étude sociologique a été restrictive en voulant se limiter seulement aux facteurs causaux de la migration à Hann yarakh

Makhtar diaw, 2007, Le projet de restructuration du village de Hann Bel Air et son impact sur le développement durable de la baie de Hann

Cet ouvrage nous a permis d'avoir un aperçu sur l'impact de la pollution de la baie sur les activités des populations et sur les enjeux que représente le projet de restructuration de ce village traditionnel, mettant l'accent sur le plan d'urbanisme de détail consacré à cette localité.

Hann/Yarakh est une zone littorale qui se singularise par le degré de pollution de sa baie qui n'est pas sans conséquence sur la crise qui affecte de plus en plus le secteur de la pêche dans cette localité. Cet état de fait oblige les pêcheurs traditionnels, avec leur équipement sommaire, à se rendre beaucoup plus au large pour pêcher le poisson quotidien : le coût d'acquisition du poisson par ménage devient ainsi plus élevé en plus des risques qu'encourent ces pêcheurs. Par la même occasion l'auteur attire également notre attention sur

la nécessité d'organiser l'espace en vue d'assurer un développement urbain durable, par une mise en garde sur les conséquences néfastes d'une urbanisation anarchique.

Bocar Diallo (1999-2000), cohabitation populations/industries dans la zone de Hann Bel-air : logique d'implantation, mutations spatiales et risques d'accidents majeurs
L'auteur de cet ouvrage en faisant ses travaux de recherche sur notre zone d'étude nous a aidé à mieux comprendre le milieu étudié, la commune de Hann Bel-air coincee par une barrière naturelle ; la mer et une zone industrielle qui dictent parfois ses lois à la population de cette localité qui connaît d'importantes mutations spatiales.

Ces barrières font de la question foncière un enjeu de taille à Hann/Yarakh, car elles constituent des limites qui ont poussé les populations qui à défaut d'étendre leurs habitations vont essayer de les restructurer par des constructions en hauteur.

Cette situation entraîne ainsi une densification à la fois verticale et horizontale du tissu urbain du village.

Awissi Madon (symposium sur: migration et mondialisation, enjeux actuels et défis futurs) cette étude qui donne un aperçu sur la position de Dakar, première région d'émigration du Sénégal dans le paysage migratoire sénégalais, présente un intérêt particulier pour notre sujet, en englobant notre zone d'étude que représente la commune de Hann Bel-air, tout en indiquant également la difficulté d'insertion des natifs de la ville dans le marché du travail, comparée aux immigrants d'origine rurale.

Actes du premier symposium international, 2006, stratégies de population et stratégies de développement convergences ou divergences ? IPDSR

Dans cet article l'auteur considère Dakar du fait de son statut de capitale comme le lieu de focalisation de la crise qu'a connu le Sénégal dans les années 1980 crise qui se manifeste par un sévère déficit de l'emploi et pour preuve, il rappelle qu'en 2002, la moitié des 53% des hommes et des femmes se déclarant en situation de chômage dans le pays résidait à Dakar (ESAM 2002)

Une situation qui explique l'augmentation progressive de la proportion de jeunes en quête de premier emploi, malgré l'amélioration de leur niveau d'éducation. Ainsi il apparaît clair que dans un contexte pareil, les populations de Hann/Yarakh n'échappant pas à ces réalités étaient à la recherche de stratégies pour sortir de cette crise

Nuna Badia-Iloveras (1997), *Le tiers monde, Prépas géographie*. L'auteur dresse ici un tableau énumérant les différents enjeux auxquels sont confrontés les pays du tiers monde qui, au sortir de la conférence de Bandung avait réclamé un nouvel ordre économique international.

En effet les populations de ces pays à l'image du continent africain qui englobe 26 des 36 pays les plus pauvres sont confrontées à des conditions de vie marquées par la précarité et une croissance démographique très forte ;ce qui permet de comprendre la forte mobilité de la population, et la naissance des petits métiers urbains qui se posent comme alternative face à la faiblesse du marché du travail dans ses milieux où la conjugaison des problèmes spécifiquement urbains et ceux du sous développement rend particulièrement difficile l'organisation de l'espace .

Ainsi au niveau de Hann yarakh la naissance de ces petits métiers urbain a été un facteur de diversification des activités dans cette localité où l'activité économique se développe essentiellement autour de la pêche.

Abdourahmane Ndiaye (2000), *le Sénégal à la veille du troisième millénaire: croissance économique ou éradication de la pauvreté, quelles alternatives entre la croissance économique, l'équité et la stabilité macro-économique au Sénégal ?*sous la direction de Amady Aly Dieng. A travers cet article l'auteur jette un regard critique sur les programmes d'ajustements structurels implantés en Afrique durant la « décennie perdue » 1980.

Cet ajustement qui n'a pas pris en compte dans son processus d'élaboration et d'application la dimension humaine et sociale a affecté considérablement l'économie des pays africains à l'instar du Sénégal, car ses acteurs ont mis en avant le facteur capital au détriment du facteur travail(les conditions de vie). A cela s'y ajoute la dévaluation du franc CFA en janvier 1994, qui a été une source de marginalisation et de paupérisation d'une certaine catégorie de la population.

Cette situation est en partie responsable de la naissance des flux migratoires considérés comme une stratégie de réponse des ménages yarakhois face à la crise qui secoue surtout les milieux urbains du territoire sénégalais. Et comme alternative l'auteur plaide pour une nouvelle démarche qui s'appuie avant tout sur la redistribution équitable des fruits de la croissance afin de réduire les inégalités et sur l'éradication de la pauvreté en mettant l'Etat au centre du dispositif.

Karl Marx(1857-1858), les fondements de la critique de l'économie politique. L'auteur dresse dans cet ouvrage une critique acerbe du système qui domine actuellement le monde :le système capitaliste qui fait de la valeur travail une question accessoire . En effet selon lui ce système trouve ses fondements sur l'exploitation de l'homme, obligé de travailler plus qu'il ne devrait dans le but d'optimiser sa plus-value au détriment du chômeur qui est abandonné par le système et laissé à lui-même, d'où l'origine des inégalités socio-économiques dont souffrent la majorité de la population mondiale. Cette inégalité a été décrite comme la principale source des flux migratoires qui caractérisent aujourd'hui les relations entre les différents pays.

Christian Julienne(2001), le diable est il libéral ? Dans cet ouvrage l'auteur pour répondre aux nombreux détracteurs du système économique libéral, rassemblés autour de l'idéologie Marxiste , tente de faire le bilan des deux systèmes qui au lendemain de la deuxième guerre mondiale se sont engagés dans une guerre idéologique, afin de conquérir , de dominer et de contrôler le monde . Ainsi selon lui , les progrès socio-économiques et la croissance observés aujourd'hui dans plusieurs pays du monde sont à mettre à l'actif du seul système économique viable ;

le système capitaliste libéral qui devrait être irrigué et répandu à travers tous les pays du monde. Cette oasis heureuse s'oppose à ce modèle socialiste illusionniste qui ne songe qu'à détruire le bien au nom de l'idéal.

CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

- Cadre conceptuel

Dans cette partie il est question d'élucider les concepts fondamentaux qui caractérisent notre thème d'étude et de recherche pour une meilleure compréhension du sujet traité et de passer en revue quelques théories permettant une meilleure appréhension de la démarche adoptée.

Selon le dictionnaire petit Larousse 1996 une **dynamique** peut signifier la partie de la mécanique qui étudie les relations entre les forces et les mouvements. La dynamique représente aussi l'ensemble des forces qui concourent à un processus, accélèrent une évolution. Elle peut signifier également le rapport du niveau moyen maximal au niveau moyen minimal de la puissance d'un signal.

En sociologie on parle souvent de **dynamique** sociale qui renvoie à l'étude des forces créatrices auxquelles on attribue une valeur causale dans l'évolution et le progrès des sociétés. *La dynamique sociale étudie, à la manière de la physiologie, la vie en mouvement, les forces créatrices du devenir et du progrès* (Birou1966).

*En géographie la **dynamique** des populations souvent employé fait référence à l'étude de l'évolution de la structure des populations dans l'espace et dans le temps* (Daget-Godron 1974).

Roger Brunet considère dans « Les mots de la géographie : dictionnaire critique, R ferras, H théry, 1 édition, 1992 » la **dynamique** comme *un changement résultant d'un jeu de forces, ce jeu de forces lui-même*. Dans ce contexte, la dynamique est un changement des flux migratoires dans un espace donné et sous l'impulsion d'un ou de plusieurs facteurs.

Dans le cadre de notre étude nous considérons la dynamique migratoire comme **l'ensemble des forces qui concourent à l'évolution du phénomène migratoire, le processus d'évolution lui-même ainsi que ses différents facteurs**.

Une définition qui concilie les différentes conceptions de la migration est donnée dans le Glossaire de la migration de 2007 de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). Selon ce glossaire **la migration** est « le déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, soit entre pays, soit dans un pays entre deux lieux situés sur son territoire.

La notion de migration englobe tous les types de mouvements de population impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quelles que soient leur cause, leur composition, leur durée, incluant ainsi notamment les mouvements des travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées ». (OIM, 2007)

La **migration** est définie par Roger Brunet comme “un déplacement ou changement de lieu qui concerne tous les êtres vivants, même les végétaux dont l’aire préférentielle ou originelle a pu changer au gré des circulations de semences et des modifications du milieu”.

Pour les populations humaines on distingue entre **migrations périodiques** et migrations définitives ou du moins à très longue période, celles qui impliquent l’abandon définitif, ou très durable du lieu de départ et celles la qui se traduisent par un retour régulier au lieu de départ qui reste lieu de résidence.

les **migrations définitives** sont internes au pays (ou à l’aire écologique, à la région) ou externes, elles comportent alors une face émigration et une face immigration, et sont dites migrations internationales (ou interrégionales).

Les **migrations temporaires** peuvent être quotidiennes voire biquotidiennes (migrations du travail dites aussi pendulaires), hebdomadaires (élèves internes, militaires, navettes domicile travail à grande distance, navettes résidence principale-résidence secondaire), saisonnières (oiseaux migrateurs, travailleurs saisonniers) ou selon d’autres périodes encore (main d’œuvre des chantiers, militaires)

L’exode est une **migration massive**, la déportation est une migration forcée. le nomadisme qui impliquent parfois des rotations très régulières n’est pas considéré comme relevant des migrations.

La **migration** ne saurait être confondue avec la mobilité dont elle est cependant une forme. La migration nette pour un lieu donné est le solde entre départs et arrivées « définitives » c’est le synonyme de la solde migratoire qui peut être faible ou nulle, même avec une grande mobilité, si les entrées et sorties se compensent.

La **migration** totale est pour le même lieu la somme des départs et des arrivées, qui donne une idée de la mobilité de la population.

Les migrations internationales sont forts réglementées, bridées d’interdiction. Le système monde est loin d’être ouvert et fluide en ce domaine.

Les effets des migrations sont très différents selon la nature des migrants et selon la distance culturelle voire identitaire entre les lieux d'arrivée et de départ. Elles n'ont pas le même sens selon qu'elles résultent d'un choix délibéré ou d'une contrainte, qu'elles concernent des riches ou des pauvres, qu'elles se font à l'intérieur d'une même communauté ou avec changement de langue de nation de culture.

La lecture de ces différentes explications nous renseigne sur la complexité du phénomène de **migration** dont la définition reste une opération délicate. En effet « le terme de migration recouvre ainsi un événement et un phénomène ,alors que d'autres champs démographiques utilisent deux mots différents comme par exemple la naissance pour désigner un événement démographique et la natalité pour désigner le phénomène ; en outre il convient de préciser que l'examen du phénomène de migration désigne normalement exclusivement certaines formes de mobilité, son étude exclut en général nombre de déplacements fréquents, liés à des activités professionnelles, ou de loisir ou à des besoins de consommation »⁴

Ainsi il n'existe pas de définition unanime et satisfaisante concernant la migration, cependant on pourrait souligner quelques critères permettant généralement de cerner la question de la migration selon le BIT (Bureau International du Travail), quelle que soit sa forme: **l'espace, la résidence, la durée et le changement d'activité.**

Dans le cadre de notre étude la dynamique migratoire observée dans la commune de Hann Bel-air est, comme toute dynamique, à l'origine d'un certain nombre de changements ou mutations du milieu urbain qui caractérise cette localité.

Une **mutation** est une transformation, un changement brusque, c'est un passage à une autre qualité à un autre système.

Une **mutation** peut également renvoyer à un Changement économique et social brusque et spectaculaire, qui entraîne une modification profonde des structures.

L'**urbanisation** traduit le phénomène planétaire de plus en plus universel et complexe qu'est « le développement des villes à la fois en nombre et en taille numérique et spatial ».certains en font généralement la confusion avec l'urbanisme, défini comme l'ensemble des mesures techniques, administratives, économiques et sociales qui doivent permettre le développement rationnel et humain des agglomérations.

4- Gérard François Dumont, les migrations internationales, 1995 , CDU et CEDES réunis

Urbain renvoie à tout ce qui touche à la ville, l'espace urbain se lie généralement à travers trois composantes: le centre la banlieue et la périphérie de la ville.

Cette dernière « est le lieu par excellence de permanence des changements humains, son rayonnement attire ruraux et urbains, suscite des migrations alternantes d'étude et de travail, des migrations saisonnières, des déracinements ruraux définitifs, des migrations inter urbaines, bref la mobilité spatiale des personnes et des biens sur le globe est d'essence principalement urbaine » Gabriel Wackermann.

Ainsi les **mutations urbaines** dont il est question dans notre sujet renvoient **aux transformations et aux changements à caractère urbain observés dans l'organisation des activités et dans l'occupation de l'espace**, au niveau de la localité de Hann/Yarakh.

Ainsi à voir les choses de plus près il est évident que la dynamique migratoire étudiée dans la localité de Hann yarakh trouvera certainement un éclairage dans les différentes réflexions sur les théories de la migration, avec des modèles développés ainsi par les disciplines des sciences sociales qui se sont penchées, depuis longtemps sur la question pour en faire le décryptage.

- Cadre théorique

L'ampleur prise par les phénomènes migratoires a suscité la réflexion de plusieurs auteurs qui ont tenté de développer des théories différentes. Cependant, l'étude de quelques une nous est indispensable pour avoir une connaissance approfondie de ces mouvements dans notre zone d'étude.

La corrélation ressource/population constitue un indicateur pour expliquer les migrations vers les zones de pêche. L'existence de ressources dans un espace défini susceptibles d'être exploitées en faveur des populations exerce une certaine attractivité sur les zones déshéritées. Le déclin des ressources renforçant le déséquilibre spatial réduit une portion de la population à la pauvreté et au chômage. Ce qui engendre des déplacements en direction d'autres zones plus clémentes et offrant de nouvelles opportunités aptes à répondre aux attentes des populations.

D'où l'approche néoclassique développée initialement par LEWIS (1954) et HARRIS et TODARO⁵. Pour ces derniers, la pauvreté est à l'origine des migrations de travailleurs espérant un avenir meilleur dans d'autres pays développés. Cette approche résume la cause migratoire à la pauvreté pouvant être le résultat d'une dégradation des ressources exploitées encouragée par une forte pression démographique à laquelle s'ajoutent les effets de la désertification. De ce fait, la migration demeure donc la stratégie déployée par la population pour assurer la couverture des besoins alimentaires.

Nous pouvons aussi citer l'approche de la « nouvelle économie des migrations » qui considère *les migrations comme résultant de décisions collectives prises dans des situations d'incertitude et d'imperfection des marchés*. Dans cette approche, le fait de migrer n'est seulement pas réduit au besoin de *maximiser son revenu mais aussi de minimiser les risques et pour relâcher les contraintes qui proviennent de diverses limites de marchés, au-delà du marché du travail*. MASSEY et AL⁶

On pourrait aussi introduire les **lois de Ravenstein** qui considèrent les migrants comme des individus qui *se déplacent de régions où les opportunités sont faibles, vers des régions où elles sont meilleures*.

Ceci met en évidence « des facteurs de répulsion », responsables du choix de ces migrants incités à quitter leurs régions d'origine à la recherche de meilleures conditions de vie, et des facteurs d'attraction, tels que développés par la théorie de Lee.

Cette crise du secteur de la pêche a donc donné naissance à une forme de migration décrite comme une aspiration à l'émigration de travail qui permet de mieux comprendre la mobilité individuelle.

Nous pouvons aussi faire recours à l'approche cumulative de MYRDAL, 1957⁷. Dans cette approche, le changement de contexte social apporté par les migrants dans les lieux de départ ouvre une fenêtre à des mouvements ultérieurs. Ainsi « l'imitation », l'amélioration des « techniques agricoles » et les « changements culturels »...etc. constituent autant de mécanismes qui sont à l'œuvre dans le déclenchement d'une causalité cumulative.

⁵ « Les dossiers du cerc-association n°3, 1999 »

⁶ « Les dossiers du cerc-association n°3, 1999 »

⁷ « Les dossiers du cerc-association n°3, 1999 »

Les envois d'argent font l'objet de plusieurs usages : couverture des besoins alimentaires, restructuration de l'habitat, achat de matériels électroménagers, investissement dans des activités commerciales...etc. Ces changements occasionnés par la réussite des premiers acteurs encouragent de nouveaux départs.

Ainsi à Hann Yarakh les acteurs des premiers flux migratoires qui ont marqué l'histoire de la localité ont favorisé avec la crise du secteur de la pêche des vagues de départ qui avaient caractérisé l'émigration clandestine en 2005. Ces différents acteurs de la migration ont aujourd'hui par les envois de fonds modifié la morphologie urbaine du village traditionnel de Hann/Yarakh.

CADRE OPERATOIRE

Objectif général :

L'objectif général de notre recherche est d'étudier les relations entre les mutations urbaines et la dynamique migratoire observées dans le village traditionnel de Hann/Yarakh.

objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques se situent à deux niveaux

1. Décrire la dynamique migratoire à Hann/yarakh.
2. Mesurer les mutations urbaines résultant des investissements des émigrés

Question générale

La dynamique migratoire à Hann/yarakh a-t-elle entraîné des mutations urbaines dans cette localité ?

Questions spécifiques

1. La diversité des flux migratoires a-t-elle engendré une dynamique de la migration à Hann/yarakh?
2. Les investissements des émigrés ont-ils favorisé les mutations urbaines à Hann/yarakh?

Les hypothèses de recherche

Hypothèse générale :

La dynamique migratoire observée à Hann/yarakh a entraîné des mutations urbaines dans la localité.

Hypothèses spécifiques:

1. La diversité des flux migratoires a engendré une dynamique de la migration à Hann/yarakh.
2. Les investissements des émigrés ont favorisé les mutations urbaines à Hann/yarakh.

Hypothèses	Variables	Indicateurs
1. La diversité des flux migratoires a engendré une dynamique de la migration à Hann/yarakh.	La diversité des flux migratoires	<ul style="list-style-type: none"> - facteurs causaux de l'émigration - l'émigration ancienne - l'émigration clandestine
	La dynamique migratoire à Hann yarakh	<ul style="list-style-type: none"> - évolution de la migration - profil des migrants - rapport entre émigration ancienne et émigration clandestine - les femmes et la migration
Les investissements des émigrés ont favorisé les mutations urbaines à Hann/yarakh.	Espace	<ul style="list-style-type: none"> - évolution de l'habitat - réfection des habitats - les restructurations - équipements
	Populations	<ul style="list-style-type: none"> - croissance démographique - éducation - formation
	activités	<ul style="list-style-type: none"> - activité de base - activités nouvelles - les reconversions fonctionnelles

METHODOLOGIE

L'élaboration d'un travail d'étude et de recherche exige dès son entame la définition des méthodes, procédures et techniques à suivre. La simple analyse de la dynamique migratoire dans le village traditionnel de Hann/yarakh est à nos yeux une démarche sans intérêt, il nous a paru donc nécessaire d'appréhender le phénomène migratoire en amont et en aval, c'est-à dire à partir des facteurs causaux, de son évolution afin d'arriver aux transformations qu'il engendre sur le milieu. C'est cet aspect qui a guidé notre démarche méthodologique qui s'organise en trois étapes: la revue documentaire, le travail de terrain et le traitement des données.

La revue documentaire

Elle constitue la première étape de notre recherche. Pour cela, nous nous sommes rendus au niveau de plusieurs centres de documentation tels que : la bibliothèque universitaire, la bibliothèque du département de géographie et celle du département de sociologie, l'IFAN, IRD, ANSD, les archives nationales, GERAD. les informations collectées au sein de ces structures nous ont permis de faire une synthèse bibliographique sur la question de la migration et sur l'urbanisation dans les pays du tiers monde dans un cadre general. L'internet nous a également servi de support lors de cette première phase au cours de laquelle nous avons consulté des ouvrages généraux, des thèses, mémoires et articles ayant trait à notre zone d'étude ou d'une manière générale à notre thème d'étude.

Enquête de terrain

Pour faire le travail de terrain, nous avons utilisé deux instruments de collectes : l'enquête à base d'échantillonnage et l'entretien semi dirigé sans oublier également l'observation.

Pour l'enquête nous avons élaboré un questionnaire que nous avons administré aux ménages comptant des émigrés à Hann/Yarakh.

Selon le REMUAO (réseau migration et urbanisation en Afrique de l'ouest-Sénégal) un ménage est « un groupe d'individus apparentés ou non, vivant sous le meme toit et pourvoyant en commun à leurs besoins alimentaires et autres besoins vitaux sous la responsabilité d'un chef appelé chef de ménage ». Un ménage sans émigré ni immigrant est considéré comme un ménage stable.

Ce questionnaire soumis principalement aux chefs de ménage a été élaboré suivant cinq rubriques que sont : **l'Identification, caractéristiques du ménage, migration, habitats et les activités**

L'enquête s'est déroulée au sein du village traditionnel de hann/yarakh . Notre objectif était de faire une enquête exhaustive mais compte tenu du temps et de nos faibles moyens financiers nous avons travaillé sur un échantillon réduit. Ainsi dans l'impossibilité de trouver le nombre total de ménages comptant des émigrés nous avons choisi un échantillon de 100 ménages établi sur l'ensemble des quartiers qui composent le village traditionnel de pêche de Hann/Yarakh sur la base des données disponibles au niveau de la commune d'arrondissement de Hann Bel-air(CAHBA) en se focalisant sur les ménages avec des émigrés et à partir de la méthode suivante.

Procédure de tirage de notre échantillon

a) Position du problème :

Nous disposons effectivement d'un tableau contenant les différents quartiers de Hann/Yarakh. L'objectif visé est de pouvoir tirer un échantillon de 100 ménages de par ***une stratification à allocation proportionnelle***. En ce sens nos strates seront les quartiers mentionnés dans le tableau ci-dessous

Tableau 1 : Répartition des ménages au niveau de Hann/yarakh

N° quartier	Nom localité/ Hann/yarakh	Ménages
1	Hann 3	253
2	Hann marigot	266
3	Hann montagne 1	378
4	Hann montagne 5	225
5	Hann montagne 6	520
6	Hann plage	152
7	Hann yenn	229
8	Lebougui	229
9	Santhie	139
10	Wallogui	275

Source : CAHBA(2011)

b) Méthode de tirage :

c) Notations :

d) N = nombre total de ménages

e) N_h = nombre de ménages dans le quartier n_h = taille de l'échantillon du quartier h

f) La taille de l'échantillon au niveau de chaque quartier nous est donnée par la formule :

$$n_h = \frac{N_h}{N} * 100$$

g) Le tableau suivant nous donne un échantillon global de 100 ménages répartis proportionnellement au poids de chaque quartier au niveau de la localité Hann/Yarakh

Tableau 2 : Répartition de l'échantillon au niveau des quartiers de Hann/Yarakh

N° quartier	Nom localité/ Hann/yarakh	Ménages	Echantillon dans le village
1	Hann 3	253	9
2	Hann marigot	266	10
3	Hann montagne 1	378	14
4	Hann montagne 5	225	8
5	Hann montagne 6	520	20
6	Hann plage	152	6
7	Hann yenn	229	9
8	Lebougui	229	9
9	Santhie	139	5
10	Wallogui	275	10

Source : Calcul de l'auteur

L'entretien semi dirigé consiste à effectuer des échanges avec des personnes ressources sur la base d'un guide d'entretien. Il nous a permis de réunir les perceptions de certaines personnes ressources sur le phénomène de la migration dans cette localité et sur ses conséquences. Pour cela, nous avons interrogé des émigrés de la localité, le chef du village, des pêcheurs, des dirigeants d'association, des promoteurs terriens etc.

Traitement des données

Pour la saisie du texte nous avons utilisé le logiciel Word et Excel pour les tableaux et les graphiques. En ce qui concerne les photos nous avons utilisé la photo numérique avec un traitement via le logiciel photosop.

Difficultés rencontrées

Les difficultés rencontrées restent la méfiance de certains chefs de ménage qui manifestent parfois une certaine réticence ou un refus devant nos sollicitations mais aussi la rétention de l'information devant certaines questions. A ce niveau on peut également faire état des contraintes liées au manque de données relatives aux différents flux migratoires qui ont marqué l'histoire de Hann/Yarakh. Les données obtenues proviennent généralement de la Mairie, de la CAHBA.

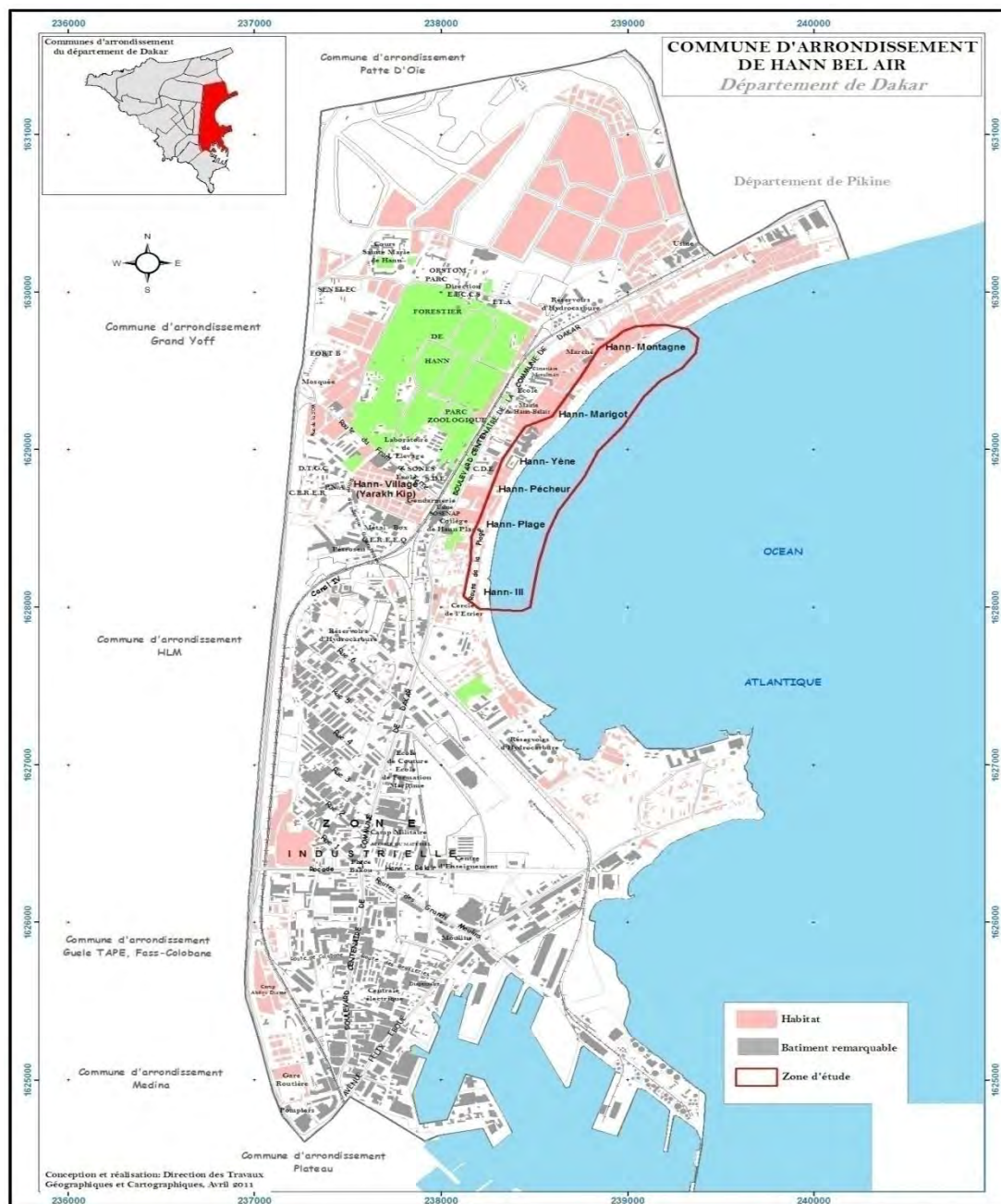
PREMIERE PARTIE :

HANN YARAKH UN VILLAGE

TRADITIONNEL EN PLEINES MUTATIONS

Chapitre I : Le village de Hann yarakh noyau originel de la commune d'arrondissement de Hann Bel-air(CAHBA)

Carte n° 1 : Localisation du village traditionnel dans la CAHBA



Source : DTGC

1- Presentation

A l'image de la Gaulle pour la France, le Village de **Hann (ou Yarakh)** est le noyau originel de la Commune de Hann Bel Air.

Hann/Yarakh est un village traditionnel fondé par les pêcheurs « lébous » sur la baie de Hann ; dès 1745, le naturaliste britannique Adanson mentionnait le village de Yarakh sur la cartographie de la faune et de la flore en Afrique de l'Ouest. Grâce à sa configuration spatiale, la baie de Hann est un site idéal pour la pêche, le parking des pirogues, l'étalement des filets, les loisirs, etc.

De nos jours, le village de Hann avec ses extensions est à mi-chemin entre le Centre ville, le Port, la zone industrielle et les immenses banlieues de Pikine/Keur Massar, d'où une forte pression en demande de logements.

Hann est aussi caractérisé par la cohabitation des habitations et des unités industrielles dans une zone inondable et site sensible (DPM).

La typologie de l'habitat est constituée, en partie, par l'habitat traditionnel construit en dur au fil du temps. Du fait de sa position charnière avec les bassins d'emplois (Port, zone industrielle, Parc de Hann etc.), le village de Hann a une très forte densité : 763 hts/km² pour une moyenne nationale de 400 hts/km².

D'après le document stratégique de réduction de la pauvreté (DSRP), le village de Hann est classé parmi les zones de pauvreté dans la région de Dakar (PLCP). Les conditions de vie sont, globalement, précaires du fait de l'absence de VRD (Voirie, réseaux divers) et le fort taux de chômage (peu de qualification, peu de diplômés sur les 60 % des jeunes)

Par la force des choses, le village de Hann est aussi devenu une des principales « zone de départ » pour l'émigration vers l'Europe.

Tableau 3 : Les quartiers composants le village de Hann/yarakh

no	Nom localité	EFFECTIFS				
		concessions	ménages	hommes	femmes	population
village	Hann/Yarakh					
1	Hann 3	145	253	928	849	1777
2	Hann Marigot	168	266	1281	1195	2476
3	Hann Montagne 1	207	378	1668	1724	3392
4	Hann Montagne 5	123	225	1117	1097	2214
5	Hann Montagne 6	320	520	2517	2376	4893
6	Hann Plage	89	152	656	574	1230
7	Hann Yenn	141	229	1121	1062	2183
8	Lebougui	124	229	1146	1152	2298
9	Santhie	107	139	546	576	1122
10	Wallogui	129	275	1410	1313	2723

Source: CAHBA (2011)

2- Historique du peuplement :

Le peuplement de la commune d'Arrondissement de Hann Bel-Air est relativement récent, en effet la commune n'a commencé à être habitée qu'au début du 20^{ème} siècle.

C'est le quartier de Hann –village qui fut le premier à être fondé en 1903 en même temps que le parc zoologique de Hann. Ce quartier comprenait deux parties : Hann –Santhiaba et Hann-Equipe. Le premier a été fondé par des ouvriers qui travaillaient dans le parc. Ils étaient originaires du Walo. Le parc se trouvait dans le Walo précisément à Richard-Toll. Durant cette période c'est-à-dire en 1903, l'administration coloniale décida de le transférer vers Dakar à Hann. Ceux qui travaillaient dans le parc étaient obligés de se déplacer eux aussi en suivant le même chemin.

Parmi les premières personnes qui se sont installées dans ce quartier on peut citer le vieux Abdoulaye Kasanka Sakho.

D'ailleurs, l'équipe de football « navetane » sise à l'endroit où se trouve la maison du vieux porte son nom. Elle est dénommée « ASC KASANKA ».

Toujours parmi les premiers Walo Walo qui se sont installés à Hann- Santhiaba, il y'a la vieille dame Mame Thiané Diop et le vieux Madické Fall originaire de Gandiol (localité située à une dizaine de kilomètre au sud de Saint-louis).

Ce dernier fut le premier Imam de la mosquée de Yarakh. Aujourd'hui encore, la fonction d'Imam est assurée par les membres de sa famille. L'actuel Imam de Yarakh est son neveu : l'Imam Massogui Sall.

Le deuxième noyau originel de Hann village dénommé Hann équipe : quant à lui, correspond à l'emplacement occupé par l'équipe qui construisait le chemin de fer traversant le quartier.

Mais ce quartier de Hann village regroupant Hann Santhiaba et Hann Equipe n'est pas considéré comme faisant partie du village traditionnel de Yarakh du fait de sa distance éloignée de la plage et aussi parce que n'étant pas habiter par les lébous. L'une des causes de cette considération est aussi que Hann village est lotissé depuis 1936 et qu'aujourd'hui il est devenu pratiquement un quartier moderne.

Au niveau des quartiers considérés comme faisant partie du village traditionnel de yarakh, les premiers à s'installer sont les lébous.

Le premier noyau de peuplement dans le village traditionnel de Hann a été créé en 1914 par un certain Ndiaga Sy originaire du Fouta. Il s'est d'abord installé à Thiaroye-Guedj avant de migrer avec ses partisans en 1914 vers Hann où il a créé le quartier de lebou-ga actuel quartier de Hann pêcheur. Aujourd'hui, les descendants du vieux Ndiaga Sy occupent la maison familiale sise à Hann Pêcheur, juste à hauteur du dépôt des hydrocarbures de OIL LYBIA (ex MOBILE).

En 1922 un marabout Walo Walo du nom de Boubacar Ndiongue quitte le quartier de Hann-Equipe avec ses disciples pour aller s'installer près de la mer à côté de Lébou-gui. Ils trouveront sur place un vieux du nom de Mbaye Diop. Ces vieux vont dénommer leur nouveau quartier : Walo-ga.

Les demeures de ces deux pionniers Mbaye Diop et Boubacar Ndiongue sont toujours sur place, occupées par leurs descendances respectives. Ce quartier donnera plus tard le village de Hann plage.

Vers 1925 un nouveau quartier a vu le jour dans le village traditionnel de Yarakh. Il s'agit de keur Mor Fall, son fondateur est Momar Fall. Ce dernier, originaire de Mbao, a quitté son village natal à la naissance de sa fille aînée pour venir s'installer juste à hauteur du rond point Capa. D'ailleurs le nom de ce village keur Mor Fall a changé de nom depuis quelque temps. On l'appelle aujourd'hui Hann Capa ou Hann 3. La maison du vieux Momar Fall est actuellement occupée par son fils cadet Demba Fall. Il assure même actuellement les fonctions de délégué du quartier.

A la même période, des lébous originaires de Yenn sous la direction de Mbaye Mbogne Tamedou vont fonder à l'ouest de Lébou-ga le village de Hann Yenn. L'un de ses fils a eu à occuper les fonctions de maire de la commune d'arrondissement de hann, à la fin des années 90. C'est d'ailleurs durant cette période, que les jeunes yarakhois étaient employés au niveau des usines de pêche travaillant dans le conditionnement et la conservation des produits halieutiques

Les quartiers de Hann Montagne (situé à l'extrême Est du village) et Hann Marigot (implanté comme son nom l'indique sur le lit d'un ancien marigot) sont fondés plus récemment. Leur création est le résultat de l'extension naturel du village traditionnel de Hann/yarakh due à la forte croissance démographique dans le noyau originel.

Les premières populations furent essentiellement des lébous et des Walo Walo. Ils sont venus par différentes vagues migratoires du Walo, de Thiaroye, de Yoff, de Mbao, de Rufisque etc. pour s'installer à yarakh.

Ces dernières décennies ont vu la naissance de plusieurs cités qui se sont installées autour du noyau originel que constitue Hann/yarakh. C'est cette extension qui va donner naissance plus tard à la commune d'arrondissement de Hann Bel-air

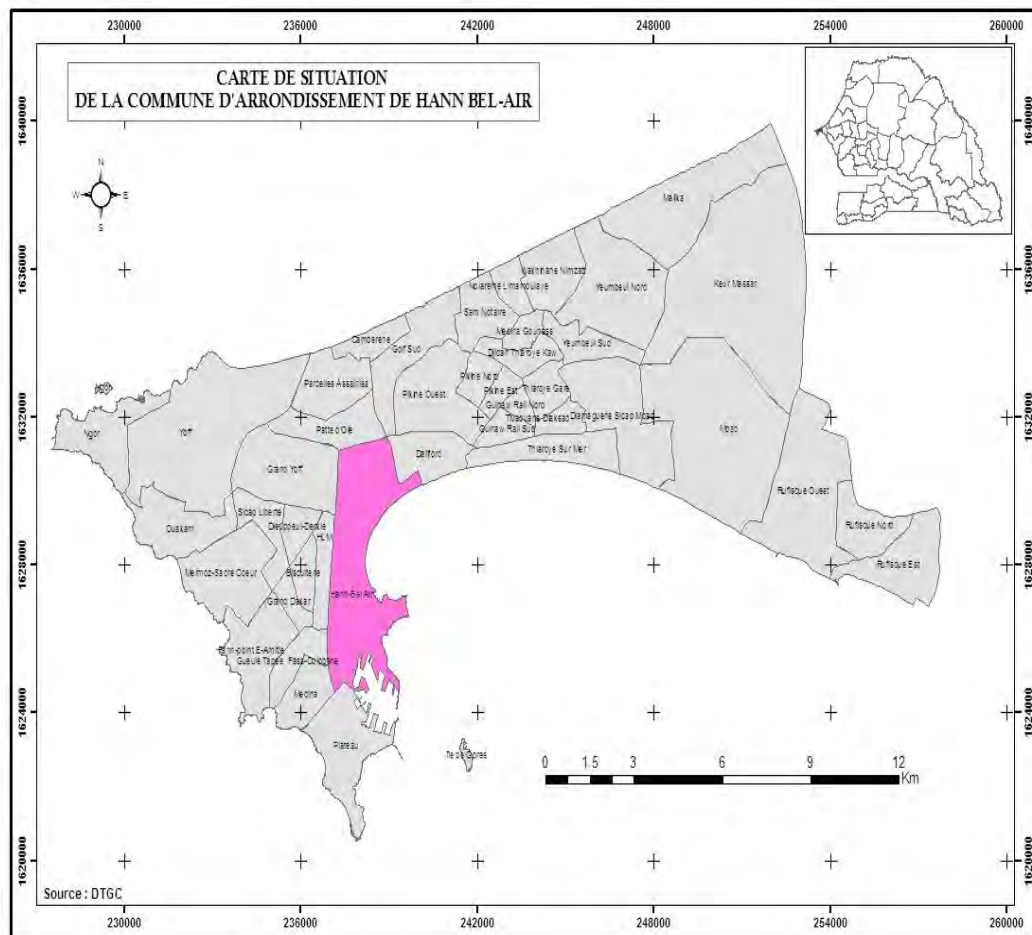
3 : La commune d'arrondissement de Hann bel-air (CAHBA)

A- situation géographique :

Enclavée entre l'autoroute à l'ouest et l'océan atlantique à l'est (baie de Hann), la Commune d'arrondissement de Hann Bel-Air s'étire du nord au sud en deux branches rectilignes et parallèles au boulevard du centenaire de la commune de Dakar. Elle voit ses limites définies comme suit :

- Au nord de la route nationale No 1 entre le rond point de la Patte d'oie et l'intersection avec la route de Camberene dans sa traversée de Dalifort..
- Au sud de l'avenue Malick Sy/ Croisement Autoroute, la passage Cynos jusqu'au port de pêche.
- A l'est le littoral de la baie de Hann, de la limite nord du département de Dakar jusqu'à la mole 10.
- A l'ouest, tout le long de l'autoroute en partant du croisement Camberene jusqu'à l'avenue Malick Sy

Carte n° 2 : Localisation de la Commune d' Arrondissement de Hann Bel-Air dans la région de Dakar :



Source : DTGC

B- Démographie :

La démographie de la Commune d' Arrondissement de Hann Bel –Air dont le noyau originel est le village traditionnnel de Hann/Yarakh, est à l' image de celle du département de Dakar, caractérisée par une forte croissance, une densité de population très élevée et une population de jeunes qui est supérieure à la moitié de la population totale.

L'évolution de la population de Hann Bel-Air est caractérisée par une croissance très rapide. Cette forte croissance a commencé depuis le début des années 80 pour aboutir aujourd'hui à une forte population de ladite commune. En effet, de 12600 habitants en 1976, la population de la zone de Hann Bel-Air est passée à 40246 habitant en 2007 (estimation du SRSD de Dakar). Donc en 30 ans, la population de Hann Bel-Air a triplé.

Cette augmentation rapide de la population de Hann Bel-Air est liée à plusieurs explications parmi lesquelles figure en bonne place, la création dans la zone de nouveaux quartiers. En effet les années 80 et 90 marquent l'apparition de nouvelles cités dont les populations viennent presque totalement des autres quartiers de Dakar. Ainsi sur cette petite période, pas moins de 10 cités ont été créées (cité Elisabeth; cité Som, cité Belle vue, Cité keur yarakh, HLM Mariste, Cité Marinas) ; les populations de ces nouveaux quartiers se sont ajoutées au total de la zone de Hann Bel-Air faisant croître de manière significative l'effectif de la population.

Cette situation s'explique également dans le fort taux d'accroissement naturel de Hann Bel-Air. Depuis 2002 la population de la CAHBA a un taux d'accroissement annuel moyen de 2,16%. Avec ce taux, la population de Hann Bel-Air continue de croître de manière rapide, atteignant 40.246 habitants en 2007. Selon les projections du service régional de la statistique et de la démographie de Dakar, la population de la zone atteindra 47.417 habitants en 2015.

La densité de la population augmente proportionnellement au nombre de personnes vivant dans la zone ; plus l'effectif de la population augmente, plus la densité est importante et vice versa. En 2002 la CAHBA avait une population de 35.768 habitants pour une superficie de 11,5 km² soit une densité de 3110 habitants/ km². En 2007 cette densité de la population de Hann Bel-Air est passée à 3500 habitants/ km².

Selon les estimations du service régional de la statistique et de la démographie de Dakar, la densité de Hann atteindra 4123 habitants/ km² en 2015.

Bien qu'elle soit importante la densité de la CAHBA est la deuxième, la plus faible après celle de Ngor dans le département de Dakar. Cette densité cache une forte concentration de population qui cohabite avec les industries. La zone allant de la baie de Hann jusqu'au port de Dakar concentre plus de 70% du tissu industriel qui masquent les fortes densités de population de Hann Bel-Air.

Selon le recensement général de 1988, 39,86% de la population de Hann Bel-Air avait moins de 15ans et 63,3% ont moins de 25ans. Ce qui atteste de la prédominance d'une population jeune à l'image de Dakar et du Sénégal de façon générale.

La tranche d'âge des (15-59ans) représente 56,84% et les vieillards (60ans et plus) ne font que 3,3% de la population de Hann Bel-Air. Cette faible proportion des personnes âgées démontre la faiblesse de l'espérance de vie qui est due à des conditions et un cadre vie difficile.

La population féminine reste encore majoritaire même si on assiste ces dernières années à un nivellement des valeurs masculines et féminines. En 2005 la population féminine était de 19.289 habitants alors que la population masculine était estimée à 19.117habitants.

Cette évolution de la population résulte de l'occupation de l'espace qui se caractérise par des habitations très diverses.

C- Habitat:

La CAHBA est constitué de deux noyau de peuplement : Hann/Mer sur la façade maritime et Hann –Village dans le centre de la commune avec également l'implantation des cités.

Tableau 4 : Liste des quartiers de la CAHBA

	Quartiers	EFFECTIFS				
		concessions	ménages	hommes	femmes	population
1	Cité Hady Niang	44	44	117	122	239
2	Cité Belle vue	46	46	108	131	239
3	Cité Elizabeth Diouf	113	122	362	404	766
4	Cité Imorama	23	23	57	85	142
5	Cité Isra	102	102	218	228	446
6	Cité keur Yarakh	51	52	165	179	344
7	Cité Marinas	96	115	271	273	544
8	Cité Sandial	6	6	19	20	39
9	Cité Scat urbam Mariste	297	358	1001	1117	2118
10	Cité Som	32	34	147	145	292
11	Hann 3	145	253	928	849	1777
12	Hann Equipe	280	497	1826	1857	3683
13	Hann Gang	56	150	583	506	1089
14	Hann Marigot	168	266	1281	1195	2476
15	Hann Mariste	68	80	239	251	490
16	Hann Montagne 1	207	378	1668	1724	3392
17	Hann Montagne 5	123	225	1117	1097	2214
18	Hann Montagne 6	320	520	2517	2376	4893
19	Hann Plage	89	152	656	574	1230
20	Hann Yenne	141	229	1121	1062	2183
21	HLM Mariste	292	295	715	924	1639
22	Keur Ngor	19	23	82	106	188
23	Lébougui	124	229	1146	1152	2298
24	Santhie	107	139	546	576	1122
25	Thiogal rail	33	42	184	167	351
26	Wallogui	129	275	1410	1313	2723
27	Zone industrielle	127	133	458	523	981
CA	Hann Bel-air	3238	4788	18942	18956	37898

Source : Mairie de la CAHBA(2011)

Le peuplement s'est fait essentiellement autour des deux noyaux : Hann- village et Hann /Mer.

Aujourd'hui la CAHBA compte 27 quartiers dont 12 quartiers populaires (P) et de nombreuses cités(C). La quasi-totalité des quartiers populaire se trouvent dans le noyau originel, première zone d'occupation de Hann /Bel Air. Les cités ont été créées bien après pour répondre à la surpopulation constatée dans le noyau originel.

Ainsi la CAHBA est composée de deux types d'habitations : les quartiers populaires et les cités de résidence ; et la grande majorité des habitants sont concentrées dans les quartiers populaires qui forment le village traditionnel de Yarakh.

Au niveau du village traditionnel de Yarakh, l'habitat est caractérisé par l'existence de constructions spontanées, réparties en grand carré où se retrouvent plusieurs familles avec une quasi inexistence d'équipement d'assainissement individuel et /ou collectifs. Comme tous les villages traditionnels, celui de Yarakh est occupé en dehors des normes d'urbanisme. Seul Hann village situé en face du parc bénéficie d'un lotissement réalisé en 1936 à la suite d'un incendie qui l'avait ravagé de fond en comble. Le village traditionnel de Yarakh situé sur la façade maritime fait l'objet d'une occupation anarchique. Dans le village traditionnel, le niveau d'équipement des parcelles est très faible. Selon la CAHBA 82% des parcelles ne sont pas raccordées au réseau de l'office national de l'assainissement (ONAS). L'évacuation de l'eau usée en mer (baie de Hann) est une pratique courante.

Le parc Zoologique de Hann accueille plusieurs espèces végétales que l'on ne trouve nulle part ailleurs au Sénégal. Il abrite la direction nationale des eaux et forêts.

Chapitre II : Hann yarakh un village traditionnel avec des activités en pleine mutation

1- Les activités socio-économiques à Hann yarakh

Les activités socio-économiques dans la zone de Hann sont diverses. Elles s'organisent autour des industries localisées dans le quartier. En effet, ces industries offrent une multitude de possibilités aux populations de Hann.

En dehors de l'activité industrielle nous avons à Hann la présence du commerce, de la pêche, de l'agriculture et de la foresterie. Le secteur industriel qui joue un rôle essentiel dans les activités économiques de Hann se distingue par la forte présence des établissements industriels avec une densité de six industries au kilomètre carré. Ces infrastructures n'arrivent pas cependant à satisfaire la demande des jeunes qui sont toujours à la recherche d'emplois.

Tous ces facteurs font aujourd'hui de Hann un véritable centre d'échange à l'image de la ville de Dakar.

La pêche occupe également une place non négligeable dans les activités des populations.

A-La pêche :

Le quartier est à l'origine peuplé essentiellement de pêcheurs. Elle occupe une bonne partie de la population active. Car elle offre à ces pratiquants des revenus minimaux pour subvenir à leurs besoins. La pêche est donc l'une des activités les plus importantes autour de la baie de Hann. Elle génère des emplois directs, du commerce de la petite et moyenne industrie, de l'artisanat et de la distribution.. en 1994, on enregistrait dans le village traditionnel de Hann 1200 pêcheurs avec 120 pirogues, mais aujourd'hui la tendance est à la baisse

Naguère la baie de Hann était l'une des zones les plus poissonneuses de Dakar, aujourd'hui la mauvaise qualité de l'eau entraîne la rareté des ressources halieutiques dans la baie. A côté de la pêche, se développent d'autres activités parallèles comme les activités de mareyage, de transformation, de maintenance et de transport des ressources halieutiques. Les femmes gèrent les activités des maintenances et de transformation des produits. Elles s'organisent le plus souvent en groupement d'intérêt économique (GIE), en fédération ou mutuelle. Ces femmes occupent le quai de pêche où est localisé le marché de Hann.

Plusieurs pollutions affectent le secteur de la pêche. La pollution thermique par le rejet en mer d'eau chaude par certaines unités industrielles entraîne une baisse des prises par la conjonction de deux facteurs : mortalité et fuite vers le large. La pollution algale, avant très limitée, dans le temps, est permanente du fait de l'Eutrophisation poussée de la baie. En conséquence, les bancs de poissons sont chassés au large, les zooplanctons deviennent rares et la mortalité directe plus fréquente. La pêche en retour est un facteur important de pollution.

Le manque d'infrastructures de débarquement, de conservation et de gestion des déchets sur la plage pour la pêche artisanale contribue pour une large part à la dégradation de l'environnement. Les déchets sont laissés sur la plage entraînant une forte pollution organique de la plage et des eaux marines et une forte nuisance olfactive. Les unités industrielles de poissons commettent le même type de nuisance.

En somme, il est important de noter aujourd'hui que le poids de la population s'activant dans le secteur de la pêche est régulièrement à la baisse avec les effets conjugués de la pollution de la baie et de la crise qui secoue le secteur de la pêche. Cette dernière n'est plus pratiquée exclusivement dans la localité et on assiste de plus en plus à une diversification des activités avec l'émergence du commerce et des petits métiers urbains.

B- L'industrie

La presqu'île du Cap-Vert renferme plus de 259 unités industrielles dont plus 70% se concentrent autour de la baie de Hann et tous les secteurs sont représentés. L'expansion industrielle est stoppée par manque d'espace. L'industrie est la première source de pollution des eaux de la baie de Hann. Toutes les industries implantées le long de la baie génèrent des sous-produits de fabrication, des déchets liquides et solides, des rejets atmosphériques et des nuisances sonores ou olfactives.

En effet, elle a un besoin important en eau (1,6 millions de m³/an) L'eau est utilisée pour le refroidissement, le nettoyage ou directement dans la composition des produits. Jusqu'en 2003, aucune industrie n'effectuait de traitement adéquat de ses effluents.

Les différents polluants générés par les industries sont : eaux chaudes, colorants chimiques, acides et bases, phosphogypse, hydrocarbures, solvants, sang et matières solides, matières organiques ; etc.

Les eaux riches en matières organiques et ou toxiques sont rejetées en mer. Ce qui fait qu'à la fin des années 90. on est passé à un degré alarmant de pollution de la baie de Hann.

La forte concentration d'usines apporte de risques industriels assez élevés comme les incendies, les accidents de transport de matières dangereuses. La probabilité d'occurrence de ces risques est très élevée par :

- Rupture de cuves ou combustion de produits chimiques toxiques
- Fuites d'ammoniac dans les poissonneries
- Rejets atmosphériques de solvants d'impression
- Canalisation d'hydrocarbure entre la SAR et ses dépôts

Cet état de fait oblige les pêcheurs traditionnels, avec leur équipement sommaire, à se rendre beaucoup plus au large pour pêcher le poisson quotidien : le coût d'acquisition du poisson par ménage devient plus élevé en plus des risques qu'encourent ces pêcheurs.

A l'heure actuelle, la pêche n'est plus pratiquée dans la baie et les rares prises aux alentours révèlent des taux de contamination des peuplements ichtyologiques qui sont incroyables. La décontamination des peuplements ichtyologiques permettra de retrouver le dynamisme des populations et un retour progressif des poissons.

L'agriculture à Hann est essentiellement axée sur l'horticulture avec la culture maraîchère, la culture fruitière et surtout la culture des plantes ornementales.

Cependant la pratique agricole est en perpétuelle perte de vitesse du fait de la croissance démographique accélérée qui va de paire avec une urbanisation galopante.

En effet elle était développée autrefois dans la zone où est implanté aujourd'hui les cites des Maristes de Hann du fait de la forte pression démographique et foncière.

2-Infrastructures et Equipements

Le recensement des entreprises industrielles effectué en 1995 par la direction de l'industrie démontre tout le poids économique de la région de Dakar qui accueille 87% des entreprises du pays. Cette logique est confirmée par le recensement de la direction de l'industrie de 2005 sur un total de 3500 entreprises au niveau national Dakar en totalise 3253 soit plus de 90%. Une bonne partie de ces entreprises est localisée le long de la baie de Hann où nous avons des densités industrielles supérieures à 6 entreprises par km².

L'implantation de ces industries le long de la baie de Hann qui fait partie de la commune d'arrondissement de Hann Bel-air est le résultat de la création en 1950 de la zone industrielle de Potou Bel air (ZIPB), sur le site actuel de la commune. Mais il faut dire qu'au début, la zone industrielle de Potou bel air était destinée à des Petites et Moyennes

Entreprises (PME) et des Petites et Moyennes Industries (PME). Alors qu'actuellement elle abrite de grandes installations qui utilisent et rejettent dans l'atmosphère des produits dangereux pour l'environnement et les populations environnantes.

La forte présence industrielle à Hann Yarakh s'explique par la proximité de la zone avec le port de Dakar principale porte d'entrée des matières premières dans le pays et la sous région.

On distingue une gamme variée d'industries dans le quartier de Hann Yarakh : on retrouve des industries alimentaires, chimiques, plastiques, métalliques, de pêches, de bois, et diverses autres industries.

Tableau 5 : liste de quelques industries à Hann Bel –Air

Types d'équipement industriels	Sociétés	Activités
Alimentaires	<ul style="list-style-type: none"> - Soboa (sociétés des brasseries de l'ouest africain) - Sonacos 	<ul style="list-style-type: none"> - Brasserie ; fabrication de bière, boisson gazeuses sucrées - huilerie, savonnerie, vinaigre, aliment de bétail.
Industries de pêche	<ul style="list-style-type: none"> - SNDCS (sociétés nationale des conserveries du Sénégal) - SARDINAFRIC 	<ul style="list-style-type: none"> - Fabrication de conserve de thon - traitement des produits de mer
COSMETIQUES	<ul style="list-style-type: none"> -Colgate Palmolive/ NSOA (nouvelle savonnerie de l'ouest africain) - PARFUMERIE GANDOUR 	<ul style="list-style-type: none"> -fabrication de détergents, lessives en poudre, savon de ménage et de toilette, javel la croix etc. - fabrication d'alcools insecticides, parfum cosmétiques.
BOIS	SOABOIS	-Scierie caisserie et transformation industrielle du bois

Source : CAHBA(2010)

DEUXIEME PARTIE :
La dynamique migratoire à
Hann/Yarakh

« Depuis près de deux décennies le Sénégal a perdu son statut de pays d'immigration pour devenir un pays d'émigration. Cette évolution dont les prémices remontent à l'accession à l'indépendance des différents pays de l'AOF s'est accentuée au début des années 80. Elle se traduit de nos jours par une expatriation plus soutenue qui touche l'ensemble des régions du pays avec pour conséquence un solde migratoire au bénéfice des pays étrangers : 121 300 étrangers pour 285 000 expatriés »⁸ .

En effet c'est au début des années 70 que la situation socio économique du Sénégal s'est dégradée à la suite des crises successives au dépend de la sécheresse et du premier choc pétrolier précisément en 1972. Ainsi les flux migratoires qui vont marquer le territoire sénégalais vont toucher toutes les localités du pays et principalement la capitale Dakar, qui comptait dans ses périphéries urbaines des villages traditionnels à l'instar de Hann/yarakh.

Très médiatisé avec le phénomène dramatique de l'émigration clandestine le village de Hann/yarakh présente une très forte communauté d'émigrés en Europe et particulièrement en Italie et en Espagne . En effet, à la fin des années 80 les habitants de cette localité longtemps dominée par la pêche et par des activités tournant autour de ce secteur, ont perçu la migration comme une solution pour maximiser et diversifier leurs sources de revenus qui étaient jusque-là tirés essentiellement de ce secteur qui avait commencé à tourner au ralenti .

⁸Migration internationale et droits des travailleurs au Sénégal, Papa Demba Fall, Série UNESCO: Rapports par pays sur la ratification de la Convention des Nations Unies sur les droits des migrants

Chapitre: I Les causes de la migration à Hann/Yarakh

Les facteurs explicatifs de la migration à Hann/Yarakh sont complexes et variés. Ces facteurs sont d'ordre interne ou international.

1. Les facteurs externes :

1-1 Les programmes d'ajustements structurels :

A l'instar des autres Etats africains le Sénégal a connu dans les années 90 une situation socio-économique alarmante en raison des programmes d'ajustement structurel (imposés par les institutions de Bretton Woods en vue de rééquilibrer la situation économique de ces pays). Ces programmes en oubliant de prendre en compte la dimension sociale dans leur processus ont considérablement gravé le pouvoir d'achat des ménages sénégalais et particulièrement ceux du milieu urbain.

En effet, avec l'abandon de la subvention de l'agriculture les populations rurales se sont affluées généralement vers les milieux urbains proches du centre ville comme le village traditionnel de Hann/Yarakh, où le secteur de la pêche pouvait permettre d'échapper aux conditions économiques catastrophiques. Cet exode des populations induit par ces programmes a provoqué dans ces milieux un surplus de population qui a entraîné un déséquilibre entre les ressources et les populations de ces localités, une situation qui va encore s'aggraver avec l'emprise de la dévaluation du franc CFA.

1-2. La dévaluation du franc CFA :

Adoptée en janvier 1994, la dévaluation du franc CFA, monnaie d'échange de l'Union économique et monétaire ouest africaine va réduire de 50% les revenus des ménages sénégalais.

Cette situation va considérablement graver le pouvoir d'achat des familles sénégalaises qui devront déboursier le double de leurs dépenses antérieures pour subvenir à leurs besoins. Les conséquences de cette dévaluation, conjuguées aux effets des programmes d'ajustement structurels qui les ont précédés ont fait que les denrées de première nécessité se trouvaient presque inaccessibles pour la plupart des ménages urbains qui continuaient d'accueillir de fortes populations chassées des zones rurales.

« La dévaluation de 50% du franc CFA en janvier 1994 (ajustement interne) semble constituer une source de paupérisation et de marginalisation d'une certaine catégorie de la population »⁹.

Ainsi ces différentes contraintes extérieures, ont été, malgré les politiques de redressement économique entreprises par l'Etat sénégalais pour renverser la tendance, les prémices d'un cycle infernal que constituait la détérioration continue des conditions de vie des populations sénégalaises; qui à l'image de celle de la localité de Hann/Yarakh vont se lancer vers la conquête d'un nouvel horizon pour améliorer les conditions de leur existence.

En effet à partir de ce moment, l'émigration considérée comme un déplacement d'individus à la recherche de meilleures conditions de vie s'est présentée comme la seule alternative qui s'offrait aux populations de cette localité. Ainsi, au milieu des années 80, les premiers flux migratoires seront enregistrés dans le village de Hann/Yarakh avec des destinations privilégiées ayant pour nom la France; l'Espagne la Suisse ou encore l'Italie.

A côté de ces causes externes on pourrait noter également des facteurs internes qui peuvent être de nature sociologique, démographique ou culturelle.

2. Les difficultés économique des ménages Yarakhoïs :

L'explication de l'émigration des jeunes Yarakhoïs est à rechercher dans la situation économique que traverse le pays et dans le fonctionnement et la structure des ménages sénégalais et des familles des émigrés même si ces dernières émettent généralement les mêmes motifs pour expliquer les départs. Ainsi, il y a une rupture des équilibres économiques, sociaux et démographiques qui permet d'expliquer le choix de ces émigrés.

2-1. Les contraintes économiques :

La situation économique du pays est la principale cible des chefs des ménages interrogés sur la question de l'émigration. Mais au demeurant il existe certaines explications qui, au-delà ou en rapport avec les causes externes précitées constituent le soubassement de ce déséquilibre économique.

⁹ Croissance économique ou éradication de la pauvreté, quelles alternatives entre la croissance économique, l'équité et la stabilité macro économique au Sénégal ? Abdourahmane Ndiaye, le Sénégal à la veille du 3^{em} millénaire sous la direction de Amadou Aly Dieng

2-1-a. La crise de la pêche artisanale :

Selon Ngalla Sy, chef du village de Hann/Yarakh , et descendant de Ndiaga Sy fondateur de cette localité en 1904, le village traditionnel était dénommé au départ « Djeunatakh » (à la recherche du poisson) . Ainsi, l'activité principale de cette localité a pendant longtemps été la pêche (en 1994 on y avait enregistré 1200 pêcheurs avec plus de 120 pirogues) avec à côté de celle-ci, des activités agricoles comme la culture maraîchère qui y a été développée au niveau de la zone où est implantée aujourd'hui les Maristes.

Une telle situation avait fait de cette localité un véritable village traditionnel. Cependant dans les années 90 ce secteur avait commencé à connaître des difficultés liées certainement à la vente de licences de pêche , aux chalutiers européens et asiatiques comme la Chine et la Corée qui avaient beaucoup pénalisé les petits piroguiers venant généralement des zones de pêche comme Hann/Yarakh .

Les accords signés par le Sénégal avec l'Union Européenne et les pays Asiatique ont entraîné la présence de grands bateaux avec des captures très importantes dans les mers sénégalaises. Ainsi il s'en suivra une surexploitation qui fera que les captures des espèces économiquement rentables vont fortement chuter. Les captures débarquées sont de plus en plus dominées par des poissons de petite taille à faible valeur économique. Cette surexploitation est particulièrement inquiétante, car elle a été en partie à l'origine de la paupérisation des pêcheurs du fait de la baisse des rendements par sortie de pêche

Ainsi les ménages des pêcheurs sénégalais ont commencé à partir de cette période à souffrir de cette politique étatique qui jusqu'ici continue de laisser des traces dans ce secteur longtemps porté par les villages traditionnels de pêche.

Ainsi cette situation conjuguée à une fermeture accélérée des usines de pêche comme (SENEPESCA, INTERCO, etc) qui meublaient la localité, est une réponse certaine à celui qui tenterait de trouver une explication face aux motivations des premiers émigrés qui ont décidé de partir à l'étranger dans cette localité.

2-1-b.La fermeture des usines :

Le village de Hann/Yarakh est une localité qui se singularise par la cohabitation des populations avec les industries qui y sont implantées depuis plusieurs années et qui travaillent généralement dans l'exploitation, la conservation ou le conditionnement des produits halieutiques .

Ainsi une bonne partie de la main d'œuvre de cette localité en provenance surtout de ces quartiers populaires, était utilisée dans ces usines. Surtout au moment où le directeur d'une de ces usines, était en même temps, Maire de la commune d'arrondissement de Hann Bel-air. Ainsi, le jeu politique obligeant, la majeure partie des jeunes du village trouvaient sans trop de difficultés un emploi dans ces usines en qualité de cadres ou de simples employés ou de journaliers selon le niveau de formation.

Cependant avec leurs fermetures successives, à cause de la crise qui a secoué de plus en plus le secteur de la pêche, ces jeunes se sont retrouvés dans un chômage qu'ils devraient dès lors, partager avec les nouveaux venus chassés des campagnes, avec le phénomène de l'exode rural, caractérisé ainsi par un déplacement massif des populations rurales vers les milieux urbains .

2-1-c.L'afflux des ruraux à Hann/Yarakh:

Durant les années 70 et 80 , le Sénégal à l'instar des différents pays du Sahel était confronté à de graves crises économiques en raison des sécheresses persistantes et du choc pétrolier qui a eu des effets néfastes sur les jeunes Etats africains. Ainsi pour rétablir l'équilibre « macro-économique » les autorités gouvernementales avaient fait de la pêche un secteur moderne générant beaucoup de devises et d'emplois. Ainsi c'est dans ce contexte que de fortes populations ont quitté les régions de l'hinterland à la direction du littoral sénégalais. .

« Les populations de l'intérieur menacées du spectre de la famine et de malnutrition du sous emploi et de l'oisiveté vont affleurer en masse vers les ports de pêche pour améliorer leurs conditions de vie »¹⁰. Ainsi, ces populations trouveront refuge dans ces zones de pêche à l'image du village de Hann/Yarakh .

¹⁰- Issa Diène, 1995-96, Migration et Urbanisation dans la commune de Joal Fadiouth, mémoire de maîtrise géographique

Cependant dans les années 90 , cet afflux de populations va se conjuguer à une crise du secteur de la pêche ce qui est en partie responsable de la situation économique dans cette zone ou la possibilité de trouver une activité productrice pouvant générer des revenus se raréfiait .

2-2.Les déséquilibres démographiques :

Alors que les inégalités économiques se creusaient entre pauvres et riches , zones urbaines et zones rurales, les pays en voie de développement enregistraient une forte croissance démographique .

Cette poursuite de la croissance démographique même si elle n'explique pas à elle seule une certaine pression migratoire dans les pays en développement, entraine de grosses concentrations de population dans les milieux urbains, remettant ainsi en cause l'équilibre entre les ressources et les populations .

Ces facteurs démographiques peuvent donc induire un déséquilibre entre les ressources disponibles sur l'espace et la population qui s'y trouve. Ainsi la population de Hann/Yarakh accrue par l'afflux de population venant donc des campagnes a suscité chez les jeunes le besoin de changer de cadre de vie , afin de désengorger la maison familiale et de pouvoir subvenir également à leurs besoins.

Ainsi la migration se présente comme la meilleure alternative pour ces jeunes de la localité mais aussi pour cette frange de la population issue de l'exode et qui considère la région de Dakar comme un lieu de transit vers l'extérieur . Ainsi, « le processus d'urbanisation extensive issue de cette croissance démographique aboutit à la création d'une surpopulation dans les villes , dont une partie sera contrainte de choisir ou de prendre le chemin de l'émigration»¹¹ .

C'est certainement pour cette raison que Verhaeren a soutenu que plusieurs villes ont joué dans le passé le rôle de relais entre l'aboutissement de l'exode rural et l'émigration clandestine .

11-(Lofti Slimane p.59) l'immigration clandestine de main d'œuvre dans la région Bruxelloise.

1.3 Les facteurs socioculturels :

Comme le dit l'adage wolof : « celui qui n'a pas voyagé ne peut pas savoir là où il fait bon vivre » le déplacement vers d'autres milieux est souvent utilisé pour trouver un cadre de vie plus adapté à ses aspirations.

Ainsi la population de Hann/Yarakh dominée par les lébous et les walo-walo, a trouvé en la migration un moyen de diversifier d'abord ses sources de revenus, longtemps portés par le secteur de la pêche dont le développement a été compromis dans les années 90.

Par ailleurs, la réussite sociale des premiers émigrés a eu une influence positive sur les jeunes de la localité qui ne rêvent depuis lors que de rejoindre l'Eldorado des pays occidentaux.

Ainsi l'émigration qui va connaître de plus en plus de candidats, en attirant des jeunes qui peuvent même avoir la possibilité de trouver facilement un emploi dans le pays, est considérée comme un abrégé vers la réussite sociale.¹²

A cela s'ajoute également le défaut de traitement dont souffrent les jeunes restés dans les ménages Yarakhoïs, composés essentiellement de familles polygames.

Ainsi les effets de ces facteurs économiques, démographiques et socioculturels ont fini par susciter chez les jeunes de la localité de nouvelles aspirations et de nouvelles exigences qui se sont traduites par une vision de quitter son pays pour tenter sa chance vers d'autres lieux par le choix de la migration qui, pour Abdou salam fall signifie « élargir son espace de vie, aller à la recherche de moyens de production et de survie. C'est donc s'investir ailleurs temporairement, périodiquement ou durablement..... Plus qu'un mouvement d'acteurs individuellement considérés, ce sont des groupes ou communautés qui se forment, mettant ainsi en rapport des unités économiques.

Migrer c'est le plus souvent créer de nouveaux liens sans que cela n'induisse la rupture d'anciennes relations structurantes et fonctionnelles»¹³

12-Diama Badiane (2006-2007), les causes de l'émigration clandestine : le cas de Yarakh, commune d'arrondissement de Dakar, 83 p, mémoire de maîtrise

13-Abdou salam fall, relations à distance des migrants et réseau d'insertion à Dakar

En dernière analyse on peut donc noter que la dynamique migratoire observée à Hann/Yarakh a été entraînée par de multiples facteurs d'ordres internes et internationales. Cette migration a revêtu plusieurs formes suivant le temps mais elle a également emprunté des voies et des destinations différentes.

Chapitre II: Hann/Yarakh et ses différents flux migratoires

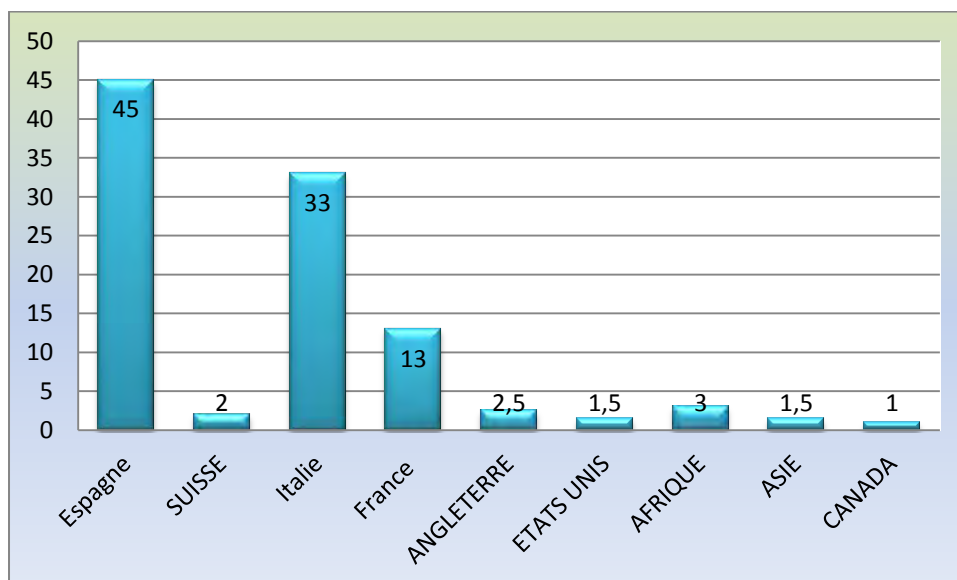
Le village traditionnel de Hann/Yarakh connaît de nos jours une importante communauté d'émigrés basée pour l'essentiel dans les pays comme l'Italie, l'Espagne, la Suisse, la France ou encore l'Angleterre. Cette communauté s'est constituée par vague successive dès le début des années 80 période à laquelle on a noté les premiers flux migratoires quittant la localité en direction des nouveaux pays industrialisés d'Europe.

1. Les formes de l'émigration à Hann-Yarakh :

L'histoire des peuples n'est pas un long fleuve tranquille. En effet, le Sénégal a été marqué pendant longtemps par des courants migratoires relevant de facteurs économiques, démographiques ou socioculturels.

Ainsi, le village de Hann/Yarakh zone d'accueil pour de nombreux migrants originaires des campagnes a également été et ce depuis la fin des années 80 une zone de départ pour des émigrés qui, dans la recherche d'un meilleur cadre de vie répondant à leurs besoins et aspirations, ont choisi la voie de la migration pour tenter leurs chances vers d'autres horizons.

Figure 1: Les principales destinations des émigrés de Hann/Yarakh



Source: SARR M. Enquetes ménages, Décembre 2010.

Cette migration a revêtu suivant le temps des formes différentes qui témoignent encore de l'importance de ce phénomène dans cette localité qui à l'instar de la ville de Dakar continue d'accueillir une portion importante de jeunes à la recherche de leur premier emploi dans le marché du travail.

1.1 L'émigration ancienne ou « régulière »

Dans le souci d'accroître les ressources financières généralement tirées de la pêche, activité principale de la majorité des ménages Yarakhois, de nombreux chefs de ménage avaient décidé d'envoyer certains membres de leurs familles à l'étranger en vue d'une sécurisation de leurs ressources.

C'est du moins ce que décèle le témoignage de Samba Ba, un vieux de 75ans habitant à Hann Marigot et dont la quasi-totalité des jeunes garçons de sa famille se trouvent en Europe : *« j'ai envoyé mes fils en Europe pour pouvoir diversifier mes sources de revenus en vue de sécuriser ma famille, car il y'avait une situation socioéconomique difficile qui semblait confirmer les propos d'un blanc avec qui je travaillais avant les indépendances, et qui avait prédit pour les pays africains juste une decennie apres leurs independandances des problèmes économiques interminables »*

Ainsi durant les années 1980, le contexte économique aidant, d'importants courants migratoires ont marqué cette localité qui jusque là était caractérisée par une stabilité, avec la composition de filière autour de la pêche et de ses activités annexes qui avait permis d'enrôler toutes les catégories de la population: hommes, femmes, jeunes; enfants. Ce potentiel économique important était favorisé également par la position géographique du village traditionnel de Hann/Yarakh sur le littoral sénégalais.

Ainsi de nombreux émigrés vont prendre la direction de l'Europe, pour s'installer dans des pays également qui ont été des territoires d'émigration avant de devenir par la suite des zones d'accueil ou d'immigration.

Ces flux migratoires restent cependant difficiles à qualifier du fait de l'ambiguïté qui entoure en générale le phénomène migratoire qui est un phénomène social très complexe et très difficile à cerner.

Ainsi les jeunes de cette localité qui pour l'essentiel avaient eu comme destinations principales l'Italie et l'Espagne avaient permis à plusieurs familles restées à Hann/Yarakh de pouvoir résister face aux nombreux défis que posait la situation économique de l'époque.

Par ailleurs il est important de noter que cette forme de migration que nous avons qualifié de « régulière », ne l'est pas pour autant. Et ceci témoigne effectivement de la complexité à analyser le phénomène de la migration.

En effet le déplacement régulier peut devenir irrégulier, le déplacement dans un sens peut conduire finalement dans une autre direction.

Cette situation rend aussi délicat l'exercice consistant à faire la distinction entre l'émigration régulière et celle irrégulière, l'émigration légale et celle illégale ; car la frontière entre le légal et l'illégal n'est pas fixe du point de vue de la détermination des flux migratoires.

Sous cet angle, on pourrait affirmer que les premiers migrants du village traditionnel de Hann/yarakh avaient emprunté au départ une voie irrégulière même si les moyens utilisés pouvaient laisser croire le contraire.

Cependant au fil du temps le statut de ces émigrés a changé avec à la clef un permis de séjour, qui leur octroyait un ensemble de droits qui sont en phase avec les lois et les règlements en vigueur dans leurs pays d'accueil. Ainsi ces premiers émigrés, qui à leur retour dans leurs familles respectives, sont considérés comme des modèles de réussite ont su entretenir une certaine vision pour les jeunes de la localité et fortifier le mirage qui laisse apparaître les pays occidentaux comme l'Eldorado.

Rejoindre les pays d'Europe représentaient ainsi, pour ces jeunes, la solution de tous les problèmes. L'objectif étant bien défini, s'en suivra une course effrénée de ces jeunes à la quête de voies et moyens pour rejoindre les différents pays d'Europe, quel que soit le prix à payer et malgré les nombreux risques et interdits que cela supposait. Arriver à bon port tel était le maître mot, pour ces jeunes qui par la voie maritime vont tenter de rejoindre les îles d'Espagne : ce sera le début de l'émigration clandestine.

1-2 L'émigration clandestine :

Devant la forteresse que représentaient les pays occidentaux, dont les politiques en matière de migration sont rythmées de plus en plus par des politiques coercitives visant à maintenir les populations des pays du tiers monde dans leurs milieux d'origine, l'ouverture de

la voie maritime a été perçue comme la faille du système, une chance qu'il fallait exploiter, surtout lorsque les médias s'y mêlent pour informer de l'arrivée de nouveaux émigrés clandestins, récupérés chaque jour au niveau des côtes espagnoles.

Ainsi tenter l'émigration apparaissait comme la seule porte de sortie pour ces émigrés qui semblaient perdre tout espoir de retrouver leur dignité longtemps perdue au sein de leurs familles respectives et de se tailler une place au sein de la hiérarchie sociale.

C'est dans cette perspective que s'inscrit Pierre Georges lorsqu'il considère que « l'émigration peut soulager pour un temps, le marché de l'emploi des pays en voie de développement et entraîner une hausse des niveaux de vie d'un grand nombre de famille »¹⁴ .

Ainsi l'essentiel des chefs de ménages interrogés considèrent que les émigrés ont pris la décision de partir puisqu'il n'existe aucune opportunité qui s'offre à eux, alors qu'ils veulent soutenir leurs parents restés aux foyers. C'est ce que semble témoigner ces propos recueillis de Mamadou Lamine Diop un émigré clandestin de retour dans la localité pour passer des vacances: "dans ce pays aucun espoir n'est permis surtout pour les jeunes alors que de l'autre côté, c'est à dire en Europe, la situation est difficile certes pour nous les émigrés, mais tu peux te lever chaque jour en te disant qu'aujourd'hui c'est peut être mon jour de chance"

Sous ce rapport Adepoju (1998), a pu reprendre la formule selon laquelle, les migrants "échangent la misère sans espoir...contre la misère avec espoir"

Cependant devant les inquiétudes liées à l'ampleur du phénomène de l'émigration clandestine, de nombreuses études ont été engagées pour pouvoir cerner les facteurs explicatifs de ce phénomène dramatique, mais celles-ci ont été entreprises en laissant de côté des acteurs essentiels du processus de cette émigration : les anciens émigrés.

2-Émigration ancienne et émigration clandestine à Hann/Yarakh :

« La migration génère la migration ». Cette assertion trouve tout son sens dans l'exemple que représente notre zone d'étude, le village traditionnel de Hann/Yarakh.

En effet de nombreuses études se sont focalisées sur les facteurs d'ordre économique ou politique pour expliquer le phénomène de l'émigration clandestine. Mais il va de soi, que les anciens émigrés de la localité qui ont influencé, motivé et financé la plupart des candidats

14-Pierre Georges, G Tapinos, l'économie des migrations internationales

à l'émigration clandestine devront occuper une place de choix pour toute étude qui se veut exhaustive dans l'analyse des différents flux qui ont marqué cette localité durant cette période.

A voir les choses de plus près, il apparaît que dans 35% des menages ou on pouvait compter des émigrés clandestins il a été enregistré déjà un parent émigré qui par sa réussite sociale a motivé le candidat, par les fonds qu'il envoie régulièrement a financé son voyage, et qui par son ancienneté dans le pays s'est trouvé dans l'obligation d'assurer l'accueil et l'intégration du nouveau candidat.

La présence de membres de la famille ou de voisins à l'étranger constitue bien souvent un facteur déclenchant. En effet, c'est le capital social dont l'une des formes d'expression est le réseau d'accueil et d'insertion plus ou moins bien structuré qui fonctionne comme un des principaux leviers de l'exode international

Ainsi, de là est parti les différents réseaux de solidarité dont la structure et le dynamisme sont notamment liés aux particularités de la culture et de la société sénégalaise.

En outre, bénéficiant d'une structure d'accueil et de soutien que devraient leur assurer ces réseaux de solidarité longtemps tissés par les émigrés ayant la même origine nationale ou culturelle, des individus et parfois même des familles éprouvent moins de réticence à migrer sans autorisation surtout lorsque l'occasion se présente.

« La migration entraînant la migration, il va de soi que la répartition géographique des clandestins dans la mesure où elle peut être appréhendée, correspond généralement aux territoires où sont implantées de longues dates leurs communautés nationales »¹⁵

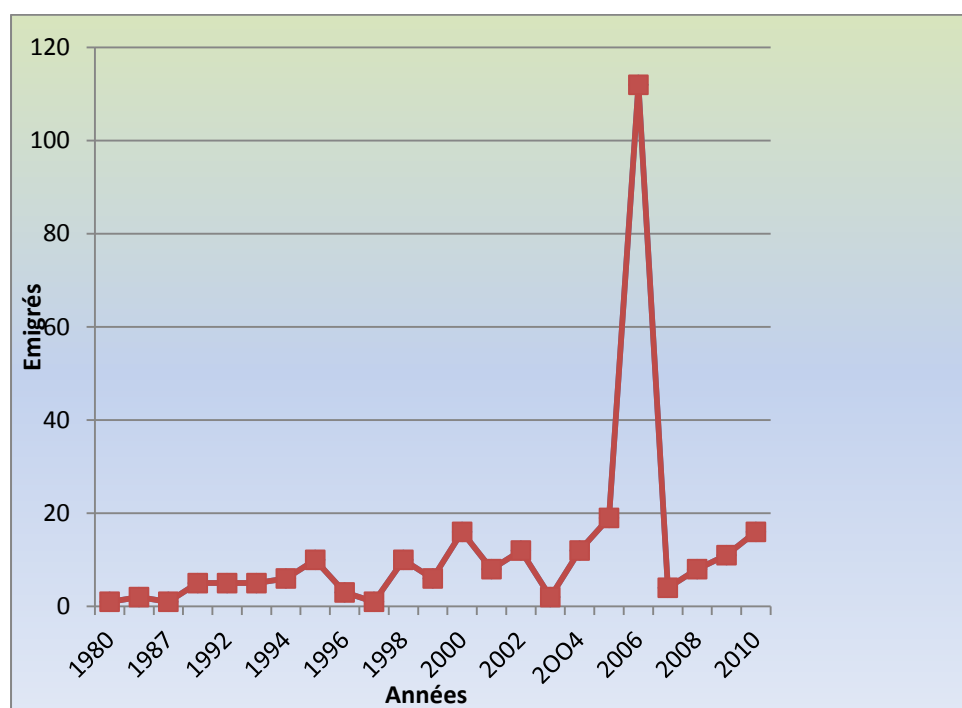
Ainsi une importante communauté d'émigrés de la localité était déjà constituée en Italie et en Espagne, principales destinations de ces émigrés clandestins.

Par ailleurs la détermination des émigrés clandestins trouvait une explication dans la situation économique du Sénégal précisément en 2005 avec une hausse vertigineuse des prix des denrées de première nécessité, accompagné d'un taux de chômage sans cesse croissant devant un marché de l'emploi quasiment fermé même pour les diplômés.

15-Gérard François Dumont, 1995, Les migrations internationales, CDU et SEDES réunis, 219p.

3-Evolution de la migration à Hann/Yarakh

Figure2: Courbe d'évolution de la migration à Hann/Yarakh



Source: SARR M. Enquetes ménages, Décembre 2010.

Cette courbe d'évolution qui laisse apparaître deux grandes périodes est accompagnée par des facteurs d'intensités variables dans le temps influençant ainsi les différents flux migratoires. Nous pouvons citer entre autres de ces facteurs : les changements géopolitiques, les dynamiques démographiques l'avènement des NTIC et les évolutions économiques.

Ainsi ce déplacement de cette frange de la population de la localité considérée par Gerard F Dumont comme « la recherche de lieux permettant d'assurer des besoins non satisfaits au point de départ: assurance des meilleures conditions économiques, assurance de pouvoir vivre plus librement ou tout simplement de vivre, assurance de se trouver dans un milieu socioculturel plus proche de ses aspirations »¹⁶ obéissait à certaines réalités.

En effet, au début des années 80 le Sénégal, longtemps marqué par des flux migratoires internes surtout au niveau de la vallée du fleuve, mais aussi externes avec des déplacements essentiellement orientés vers les pays riches d'Afrique à l'instar du Gabon

16-Gérard F Dumont, les migrations internationales

ou de la Côte d'Ivoire a vu une réorientation des mouvements de sa population qui, dès lors ont pris un nouvel élan vers de nouvelles destinations avec les pays occidentaux.

Cette situation a été favorisée par la situation conjoncturelle de l'époque les programmes d'ajustement structurels, les sécheresses persistantes dans les zones rurales qui les avaient précédées, les chocs pétroliers qui avaient fortement miné le système de fonctionnement des jeunes Etats africains.

Ainsi, les premières migrations qui seront enregistrées à partir de la fin des années 80 semblent donner le coup d'envoi à une population qui jusqu'ici parvenait à satisfaire l'essentiel de ses besoins par l'exploitation et le conditionnement des produits halieutiques ; par l'activité de pêche.

Ces premiers flux migratoires étaient encouragés certainement par les programmes de régulation des étrangers établis dans certains pays du nord comme la France en 1981-83, l'Espagne (132000 personnes régularisées) en 1985-86 (8,2% de sénégalais parmi les bénéficiaires, les EU en 1986-88, et l'Italie également en 1986-88 (sur les 118000 régularisés, le Sénégal représente 7,1%).¹⁷

Ainsi c'est donc durant cette période que s'est constituée la première communauté Yarakhoise vivant à l'étranger. Ces jeunes qui ont rejoint ces pays d'Europe par des voies et des moyens différents ont assuré la première forme d'émigration dans ce village traditionnel, une émigration dont le qualificatif reste une opération délicate.

En effet l'étude des migrations au regard du droit met en évidence la complexité d'appréhender le phénomène migratoire car les déplacements qui pouvaient être licites ou légaux aux départs pouvaient devenir par la suite illégaux, pour ensuite avec le temps trouver leur légitimité surtout avec les politiques de régularisation des séjours des étrangers qui continuaient de débarquer dans ces pays

Au début des années 90, la dévaluation du franc CFA aidant et en plus des difficultés du secteur de la pêche on notera une accélération des flux migratoires.

En 2005, des milliers de jeunes sénégalais vont emprunter des pirogues de fortune pour rejoindre les îles d'Espagne au péril de leur vie avec le phénomène du « Barca barsakh »

17-Source : rapport(Système d'observation des migrations) OCDE. Paris juin 1990.

c'est l'émigration clandestine qui met au premier plan le village traditionnel de pêche de Hann/Yarakh considéré comme l'un des principaux points de départ de ces jeunes déterminés malgré tous les dangers qui se présentaient dans cette voie maritime.

Ainsi, la localité de Hann/Yarakh, zone de pêcheur, s'est parfaitement illustrée de par le nombre de ses jeunes qui se sont engagés dans cette aventure, considérée par un candidat de l'époque comme une « promotion » pour rejoindre l'Eldorado. Cette course des jeunes vers cette émigration est sans doute motivée par les politiques restrictives qui rythmaient la délivrance des visas, surtout avec les politiques en cours au niveau de l'Union Européenne avec la nouvelle donnée que constituait l'espace Schengen.

L'Europe semblait être une forteresse pour ces milliers de jeunes soutient Mouhamadou Dial encadreur et formateur de nombreux commandants de pirogues, à l'époque pour la lecture des GPS, pour selon lui limiter les dégâts liés aux catastrophes déjà enregistrées et qui étaient relatives à une perte de repères en pleine mer, dont étaient victimes plusieurs pirogues.

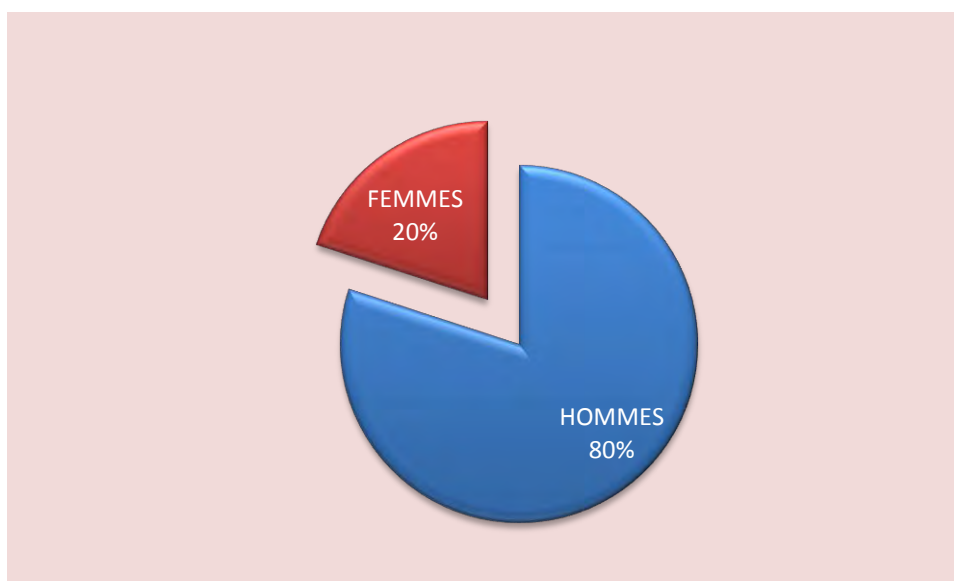
Par ailleurs, ce président coordonnateur du groupe « Kaddu Yarakh » a rappelé que cette émigration clandestine a eu des effets autant positifs que négatifs au niveau de la localité.

4-Les femmes et la migration :

Si l'essentiel des hommes qui ont choisi l'émigration aborde souvent les meilleures opportunités économiques qu'offrent les pays d'accueil, afin de satisfaire leurs obligations relatives à l'organisation de la société sénégalaise, qui veut que l'entretien de la famille soit assuré par les hommes, il serait également aisé de comprendre que dans ce même contexte, la femme sénégalaise est toujours appelée à rejoindre son mari dans le domicile conjugal, quelle que soit la localité de ce dernier.

Ainsi l'essentiel des femmes candidates à l'émigration ont déclinés comme motif : le mariage avec un émigré.

Figure3: Structure par sexe des émigres à Hann/Yarakh



Source: SARR M, Enquetes ménages, Décembre 2010.

Au même titre que les hommes certains femmes ont quitté également en 2006, la localité pour braver les risques de l'émigration clandestine, afin de soutenir leurs parents mais aussi et surtout pour se fonder une nouvelle vie.

Considéré dans le rapport de l'UNFPA comme «un fleuve puissant mais silencieux »¹⁸ la migration des femmes a toujours été laissée en rade dans les différentes études de la migration et dans l'agenda international relatif à la gestion de la migration, alors qu'elle a atteint aujourd'hui un volume d'une importance particulière pour toute analyse exhaustive des différents flux migratoires qui continuent de rythmer le fonctionnement du monde surtout dans un contexte de mondialisation.

En effet les femmes représentent aujourd'hui près de la moitié des migrants internationaux dans le monde entier.

Cependant malgré leurs contributions à la réduction de la pauvreté et à des économies en situation fort difficile, certains pays n'ont commencé que récemment à saisir l'importance de cette migration des femmes qui ont un grand rôle à jouer dans le développement territorial des nations, malgré les nombreux défis et risques particuliers dont elles sont confrontées dans leur aventure.

18-UNFPA : état de la population mondiale en 2006, vers l'espoir, les femmes et la migration internationale

Ainsi chaque année des millions de femmes occupant hors de leurs pays des millions d'emplois, envoient des sommes considérables sous forme de rapatriements de salaire dans leurs foyers et leurs communautés.

Ces fonds sont généralement utilisés pour subvenir aux besoins vitaux de leurs familles, et en d'autres termes pour améliorer de manière générale le niveau de vie des individus qu'elles ont laissés derrière elles.

5-Le profil des migrants :

Dans un cadre général, il est soutenu que les migrants constituent les jeunes les plus ambitieux de leur communauté et bénéficiant d'une meilleure formation. L'émigration clandestine qui s'est manifestée à Hann/Yarakh par des vagues de départ plus ou moins anarchiques laisse croire le contraire.

En effet, hormis quelques étudiants qui ont emprunté cette voie maritime, l'essentiel des émigrés clandestins est composé de jeunes pêcheurs sans formation et sans qualification : ces jeunes n'étaient pas préparés à ce genre d'aventure et on a compté de très jeunes gosses qui n'ont pas atteint l'âge de maturité.

Par ces vagues de départ, la localité à l'image des autres zones de pêche localisées sur le littoral sénégalais, donnait l'impression d'un territoire miné par des catastrophes naturelles.

6-Le rôle des médias dans l'émigration clandestine :

Le processus de mondialisation marqué par un développement des technologies de l'information et de la communication semble jouer un rôle important dans les modalités de réalisation de la migration. En effet, aucun clandestin n'oserait tenter cette aventure s'il n'était pas suffisamment informé des conditions d'accueil dans les îles en territoire espagnol par le biais des médias. Et à cela s'ajoute le mirage de l'occident, toujours présent sur les écrans des télévisions, permettant ainsi de maintenir ce désir de vouloir coûte que coûte débarquer dans ces pays occidentaux.

Conclusion partielle :

Au terme de notre analyse on peut noter que les flux migratoires qui ont marqué l'histoire du village traditionnel de Hann/Yarakh , peuvent être considérés comme une stratégie de réponse des populations à la quête de meilleures conditions de vie face aux contraintes sociologiques, aux déséquilibres démographiques , à une baisse substantielle de leurs revenus, et surtout à une activité de pêche tournant au ralenti . Cette stratégie répondait au départ à une logique de diversification des revenus essentiellement portés dans ce milieu par le secteur de la pêche avant de terminer par une course anarchique, sous le registre de l'émigration clandestine .

Par ailleurs cette dynamique migratoire a été à l'origine de certaines mutations qui aujourd'hui commence à dessiner un nouveau visage pour le village traditionnel de Hann/Yarakh; en proie à de nombreuses mutations urbaines.

TROISIEME PARTIE :

Hann/Yarakh: la modernite
au coeur de la localite

Au Sénégal, dans les stratégies mises en œuvre pour atteindre les objectifs du développement, l'urbanisation, les migrations et l'aménagement du territoire figurent en bonne place. Cette situation s'explique par le fait que le Sénégal est aujourd'hui marqué par d'importants flux migratoires qui déterminent l'organisation de l'espace, et contribuent pleinement à redynamiser l'économie nationale avec également une urbanisation devenue depuis peu la grande révolution démographique de l'histoire africaine.

Chapitre I: Aperçu sur l'urbanisation dans la région de dakar

Le Sénégal fait partie des pays les plus urbanisés du continent africain avec 39% de sa population vivant dans les villes. Un taux proche de la moyenne mondiale qui est de 43% alors que la moyenne des pays du sahel n'est que de 24%¹⁹

A l'intérieur du territoire ce taux reste cependant très variable d'une région à l'autre. Cette situation s'explique par la macrocéphalie qui caractérise généralement les pays africains avec une concentration démesurée des activités économiques, des moyens de production et de service au sein des capitales, à l'image de la capitale sénégalaise: Dakar

1- La région de Dakar:

La macrocéphalie constitue une caractéristique majeure de l'urbanisation en Afrique. Elle se traduit par le poids exorbitant d'une ville, généralement la capitale du pays, au détriment des autres centres urbains.

Dans le cas de la région de Dakar, la primauté remonte à l'époque coloniale. En effet, s'il est vrai que l'existence de villes est un phénomène très ancien en Afrique, force est de noter que c'est avec la colonisation que les paramètres qui caractérisent de nos jours les villes africaines ont été définis sur la base d'une extraversion du système économique. Ainsi, le choix était généralement opéré sur des sites en fonction des considérations liées aux besoins des colons.

Les ports maritimes ont généralement été favorisés: Dakar, Abidjan, Lagos, Luanda, etc., et la localisation des grands centres urbains reste marquée par cette extraversion.

Dès cette époque, les investissements ont été concentrés dans les capitales où résidaient l'essentiel des cadres dirigeants de l'Administration coloniale.

19-EMUS ; enquêtes sur les migrations et l'urbanisation au Sénégal, 1992-93, rapport national descriptif

Ainsi de fortes croissances urbaines sont généralement enregistrées dans ces anciens pôles métropolitains qui au lendemain des indépendances des pays africains continuaient d'accueillir d'importants flux migratoires sans compter également le rythme soutenu de leurs croissances démographiques naturelles.

En effet, la plupart des pays africains se sont lancés au début des années 80 dans des politiques visant à résoudre la répartition inégale de leurs populations en mettant en place des villes secondaires établies comme des plates formes destinées à jouer un rôle d'attraction en vue de freiner l'afflux des populations vers les capitales.

Cependant il a été fort difficile de réorienter ces flux migratoires vers ces villes secondaires. Et l'une des raisons de l'échec de ces programmes de réorientation des flux réside dans la méconnaissance de la complexité des mécanismes qui sous-tendent la prise de décision de l'acte migratoire.

Ainsi, la ville de Dakar qui connaît une forte croissance de sa population par le biais de l'accroissement naturel de sa population et par les flux migratoires qu'elle continue d'accueillir va étaler son urbanisation galopante jusqu'aux limites des villages traditionnels établis généralement sur les périphéries de la ville.

2- Organisation spatiale du village de Hann/yarakh

Au niveau du village traditionnel de Hann/Yarakh, l'habitat était essentiellement caractérisé par l'existence de constructions spontanées, réparties en grand carré où se trouvaient plusieurs familles avec une quasi inexistence d'équipements d'assainissement individuels et /ou collectifs. Comme tous les villages traditionnels, celui de Hann/Yarakh est occupé en dehors des normes d'urbanisme. Seul Hann Village situé en face du parc bénéficie d'un lotissement réalisé en 1936 à la suite d'un incendie qui l'avait ravagé de fond en comble.

L'habitat au niveau de cette localité se définissait autour d'une existence de constructions irrégulières, réparties en grandes concessions où se trouvaient plusieurs familles.

Cette présence s'est accentuée avec la forte concentration démographique sur des espaces réduits et non assainis, mais aussi avec le développement rapide d'habitations spontanées au voisinage des quartiers traditionnels. c'est ce qui pose dans cette localité une question récurrente toujours d'actualité, qui est celle du lotissement du village.

2-1 Le lotissement à Hann/Yarakh :

A Dakar les programmes d'urbanisme rencontrent souvent des difficultés liées à l'existence de villages traditionnels . Dans ces zones l'organisation spatiale est assez différente, spécifique et pas toujours prête à accueillir des politiques allant dans le sens de conduire vers une nouvelle dynamique d'occupation de l'espace.

En effet, dans ces zones où le développement des habitats se faisait souvent de façon anarchique, la question du lotissement se pose avec acuité. Les populations qui y sont installées depuis de très longues dates, s'opposent généralement aux plans d'urbanismes établis dans ces territoires en vue d'assurer une organisation rationnelle de l'espace urbain.

Dans le village de Hann/Yarakh , cette question continue de susciter des remouls au sein des populations, dont certaines y voient, derrière, la volonté longtemps affichée du gouvernement de délocaliser cette zone qui a plus d'un titre est leur héritage, qu'elles devraient conserver quel que soit le prix.

Cette situation explique donc la méfiance de certaines populations qui restent encore dubitatifs malgré l'état d'avancement des études préalables pour asseoir ces politiques. De l'avis du vieux Ndioba : cette volonté a été exprimée depuis 1964 par le régime de Senghor qui envisagea de délocaliser le village à Diamniadio mais ce sera sans compter avec la détermination des populations qui vont s'y opposer.

Le vieux Ngalla Sy, chef du village de Hann/Yarakh, interrogé sur la question affirme « j'accepte l'idée du lotissement mais il va falloir auparavant mettre sur pied des mesures d'accompagnement convaincantes, car on ne peut pas déplacer des personnes sans leur octroyer une zone où elles pourront s'installer. Ce serait même insensé, et il faudrait que les autorités en soient conscientes. »

Dans le même sillage Mouhamed Diol président coordonnateur de la troupe "kaddu Yarakh" renchérit avec ces propos « je suis contre ce lotissement car il y a un discours invraisemblable qui entoure cette politique avec les délégués qui semblent être attirés par la manne financière qui a été réservée pour ce lotissement ».

Mais en tout état de cause, force est de constater, que cette question du lotissement devrait être tranchée car elle constitue un frein au processus de modernisation dans lequel s'est engagé la localité de Hann/Yarakh, par le biais d'un cortège de restructuration spatiale et de

mutations économiques. Et évidemment, cette modernité exige avant tout un découpage rationnel de l'espace, gage de toute politique spatiale efficace et efficiente.

C'est certainement la raison pour laquelle un plan d'urbanisme de détail a été élaboré pour une restructuration de l'espace.

2-2 Le projet de restructuration du village de Hann/Yarakh:

La restructuration est un processus par lequel l'Etat du Sénégal tente d'améliorer le cadre de vie des populations qui habitent des quartiers ou des villages traditionnels. Il s'agit de régulariser le type d'habitat qui ne répond pas aux règles d'urbanisme.

Ainsi, la restructuration permet d'élargir des ruelles et d'établir un système d'assainissement approprié pour une question durable des déchets solides et liquides

La restructuration permettra l'amélioration du cadre de vie des populations et une valorisation foncière avec des titres de propriété qui donneront plus de valeur aux parcelles. L'information ne circule pas comme il se doit. Les moyens financiers posent problème dans la mesure où le village est déclaré zone pauvre avec trois quartiers (Hann Montagne 6, Hann Plage et Hann 3) dans le cadre du programme de lutte contre la pauvreté (PLCP).

Au départ, les populations n'ont jamais accepté l'idée de restructuration du village, mais cela s'explique du fait que les autorités ont voulu leur imposer. Il a fallu attendre l'avènement de la décentralisation qui a coïncidé avec le lancement du projet de réhabilitation de la baie et la gestion des risques industriels par la commune de Dakar pour que les populations parviennent à accepter l'idée de cette restructuration

Chapitre II: Les mutations urbaines à Hann/Yarakh

La migration peut être considérée comme une stratégie qui s'offre aux ménages afin de pouvoir diversifier leurs sources de revenus, surtout dans un contexte de crises profondes des différentes activités traditionnelles du secteur primaire : l'agriculture, la pêche etc. Ainsi, pour amoindrir les risques, plusieurs ménages Yarakhois avaient envoyé des membres de leurs familles à l'étranger et les revenus de ces derniers qui seront envoyés dans les milieux d'origine sous forme de transferts d'argent, feront l'objet d'investissements obéissant à une logique de priorité.

Ces richesses rapatriées font l'objet de plusieurs usages : couverture des besoins alimentaires, restructuration de l'habitat, achat de matériels électroménagers, investissement dans des activités commerciales.... Ces changements occasionnés par la réussite des premiers acteurs encouragent de nouveaux départs.

Ainsi ces fonds qui sont évalués aujourd'hui à trois fois plus que l'aide publique des pays riches, seront orientés vers une assurance des besoins de consommation de base d'abord des familles des émigrés avant d'attérir dans d'autres secteurs, "95% des dépenses des ménages sont assurées par ces fonds, dans certains villages de la région de Louga"²⁰ .

Ensuite, le secteur le plus ciblé par ces investissements reste sans doute celui de l'immobilier qui est considéré par beaucoup d'émigrés comme le secteur le plus stable pour sécuriser leurs revenus dans les pays d'origine.

Ainsi, si Lofti Slimane, considère que les fonds des émigrés ont profondément contribué à la redynamisation et à la transformations des terres agricoles dans les pays du Maghreb, on peut affirmer dans le même sillage que les émigrés de Hann/yarakh ont modifié la morphologie des habitats, booster l'implantation de nouvelles activités et susciter des reconversions professionnelles dans cette localité.

20-Papa Sakho (2007), Acte du diner de débat : les migrations internationales

1-Evolution de l'habitat

Photo 1: Habitats irréguliers à Hann/Yarakh



Source: SARR M, Décembre 2010.

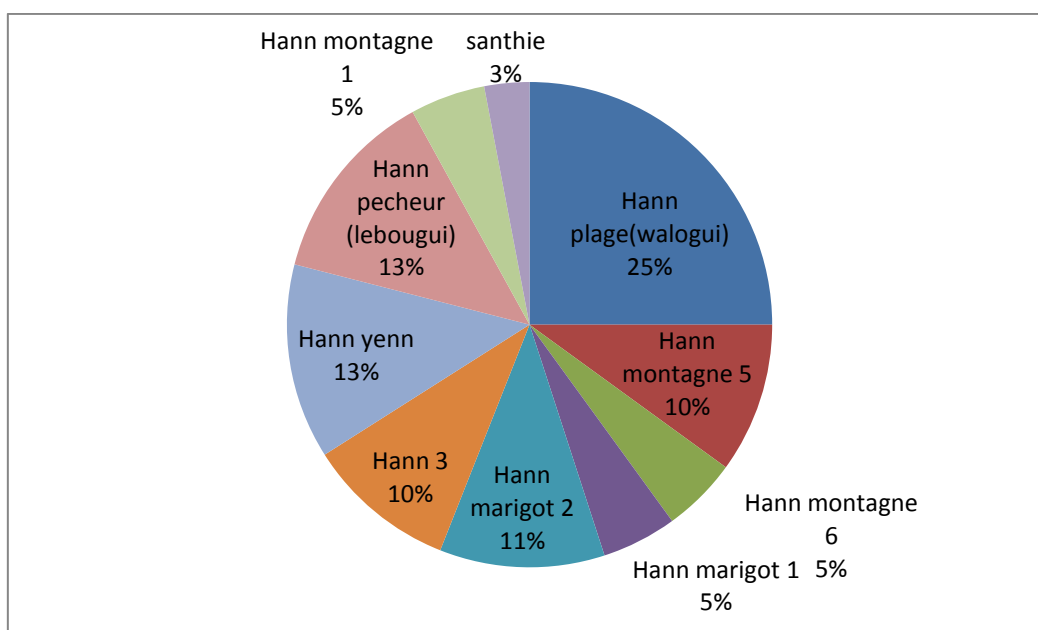
Photo 2: Les nouveaux établissements construits par les émigrés à Hann/Yarakh



Source: SARR M., Décembre 2010.

En effet longtemps considérés comme un facteur de différenciation sociale, les habitats des émigrés ,sont généralement réfectionnés , en terrasse ou avec des étages, assurant ainsi une évolution de la structure de l' immobilier dans la localité qui auparavant étaient caractérisés par une succession d'habitats irréguliers marqués par leur précarité.

Figure 4 : Répartition des ménages ayant réfectionnés leurs habitats selon les quartiers



Source: SARR M. Enquêtes ménages, Décembre 2010.

Les habitats et les constructions ont connu ainsi, ces dernières années, une mutation remarquable du point de vue de l'occupation de l'espace.

Les tendances récentes laissent entrevoir une présence marquée des émigrés dans l'édification de belles demeures en contraste avec les poches d'habitats précaires dans tous les quartiers de Hann/Yarakh.

Cette situation a un effet important sur l'urbanisation qui s'accroît. Ces villas à l'architecture remarquable qui poussent comme des champignons, augmentent de fait, l'espace urbain qui tend à conquérir de plus en plus cette localité, entraînant des mutations profondes dans l'organisation de l'espace.

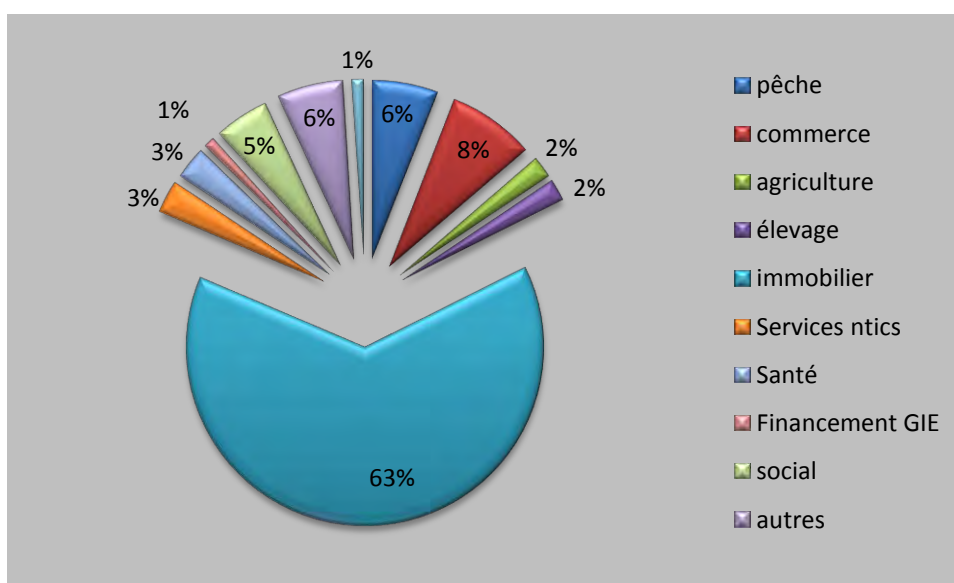
Mettre sa famille dans de très bonnes conditions, et l'installer dans une maison digne semblent être le rêve de tout émigré surtout lorsque l'influence et le rapprochement avec des quartiers chics comme les Maristes s'y mêlent.

En effet l'implantation des différentes cités dans les environs de cette localité en vue de répondre à la demande de logement exprimée par la population urbaine de Dakar (Cité Hady Niang; Cité Belle vue , Cité Elizabeth Diouf, Cité Imorama, Cité Isra, Cité keur Yarakh, Cité Marinas, Cité Sandial, Cité Scat urbam Mariste, Cité Som) qui sont des quartiers

residentiels cohabitant avec les quartiers populaires dans la commune de Hann Bel-air, peut être un facteur influençant, au niveau de nombreux jeunes de la localité ou des émigrés.

En effet, ces derniers ont tendance à faire de la réfection de leurs maisons familiales leur première priorité, pour se faire respecter également au niveau de leurs quartiers, puisque dans la société sénégalaise la structure de l'habitat est généralement perçue comme un facteur de différenciation.

Figure 5: Répartition des investissements des émigrés à Hann/Yarakh



Source: SARR M. Enquêtes ménages, Décembre 2010.

Les émigrés se présentent, ici de façon générale, comme incontestablement des promoteurs immobiliers comblant des brèches laissées béantes par des Etats «dévalués » qui ont élaborés des politiques de logement confiées à des sociétés immobilières qui aujourd'hui sont en retard dans le rythme de construction d'habitats sociaux surtout par rapport à la demande sans cesse croissante dans la ville de Dakar et dans ses zones périphériques.

L'habitat constitue ainsi le secteur de prédilection de l'investissement des migrants internationaux sénégalais et cette appropriation foncière et immobilière entraîne des effets multiples sur la société et le tissu urbain de la localité.

Par ailleurs, en faisant le parallèle avec la structuration des familles Yarakhoises, caractérisées par la polygamie, on se rend également compte que les réfections des habitats sont aussitôt visibles à la suite de la disparition du chef de ménage ou après la cérémonie d'organisation des héritages communément appelé « mirass »

Cette situation s'explique par la compétition qui règne très souvent entre jeunes issus de familles polygames où les rivalités sont généralement de mises.

Le village de Hann/Yarakh est une zone ceinturée d'une part par la mer et d'autre part par la zone industrielle et le Parc Zoologique , des barrières qui empêchent son expansion latérale. Cette situation a favorisé également les nombreuses restructurations en cours dans ce milieu.

En effet, considérant le village de Hann comme leur propre terroir, de nombreux jeunes de la localité préfèrent y avoir un toit et y fondaient une famille. Ainsi, soit par achat d'une nouvelle maison , à partir de certaines familles disposant de faibles moyens , soit par la réfection de leurs maisons familiales , les émigrés constituent aujourd'hui la pièce maitresse dans le processus de modernisation du village traditionnel de Hann/Yarakh

Raison pour laquelle, le coordonnateur de Kaddu Yarakh soutient que *le point positif de l'émigration à Hann est qu'elle a permis à plusieurs familles de réfectionner leurs habitats , ce qui permet évidemment de donner à la localité une nouvelle image .*

Photo 3: maison d'un émigré en réfection à Hann/Yarakh



Source: SARR M., Décembre 2010.

Par ailleurs, si d'autres émigrés choisissent de trouver un terrain hors de la localité , du fait de la cherté de leurs prix dans cette zone, où un terrain avec un titre foncier peut couter jusqu'à 15 millions, d'autres préfèrent en avoir dans la localité pour faire témoigner leur réussite sociale .

Ainsi, avec un facteur de l'immobilier très ciblé, l'émigration en plus d'être une stratégie de lutte contre la pauvreté est dans le village de Hann/Yarakh un facteur de valorisation de la dynamique urbaine de la localité.

L'espace géographique étant l'interface entre le milieu et les hommes , on serait tenté de dire que les émigrés de la localité ont façonné une nouvelle représentation spatiale de cette localité.

3- Essor des activités dans le village de Hann/Yarakh :

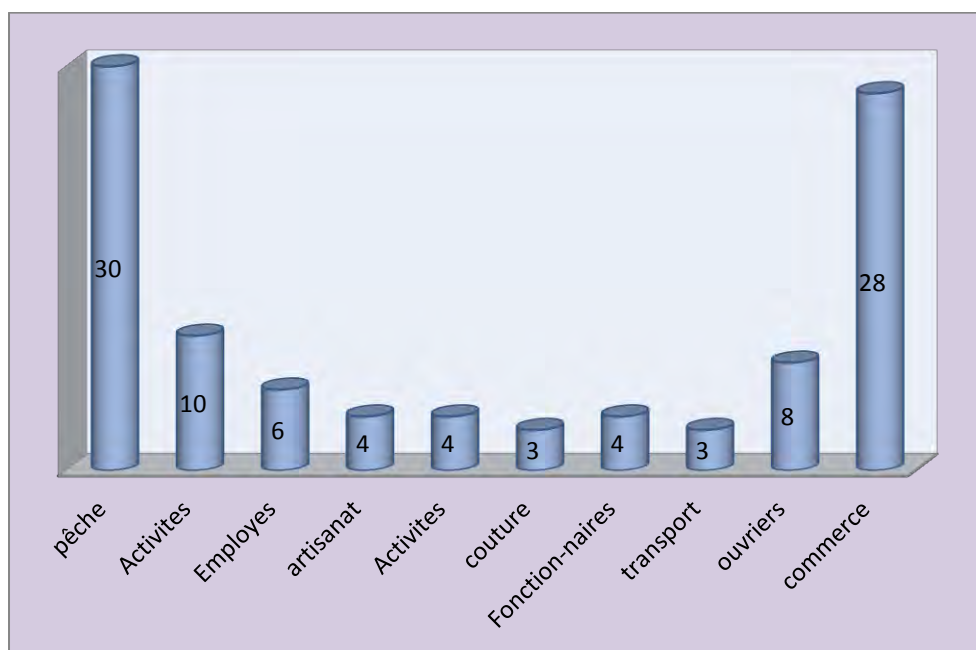
Village traditionnel de pêche, la localité de Hann/yarakh a été pendant longtemps dominée par l'activité de pêche qui a été la principale source de revenu des ménages yarakhois, avec à côté un développement de la culture maraîchère dans les parcelles où se trouve aujourd'hui les Maristes.

Cependant avec l'avènement de la migration dans un contexte de crise du secteur de la pêche qui avait pris le monopole de cette localité, une nouvelle tendance a vu le jour avec l'urbanisation galopante de la ville de Dakar mais aussi avec la prolifération d'activités comme le commerce, l'artisanat etc.

En effet, après l'immobilier qui absorbe 63% des investissements des émigrés, les secteurs les plus ciblés par ces derniers restent le commerce qui représente 8%, et ensuite l'artisanat et les activités de services. Avec cette dynamique migratoire, l'une des caractéristiques qui a profondément marqué l'évolution du marché est le développement du secteur commercial et des services.

Ainsi, on assiste de plus en plus à un développement de l'activité de commerce, une situation qui s'explique par l'implication des femmes dans la gestion des affaires au niveau des ménages des émigrés et leur entrée dans le marché économique.

Figure 6: Répartition des principales activités économiques à Hann/Yarakh



Source: SARR M, Enquêtes ménages, Décembre 2010.

Cette situation s'explique d'une part par la nouvelle structure démographique de la localité qui a enregistré des départs considérables de ses jeunes candidats à l'émigration et d'autre part, une montée en puissance de la gent féminine, qui a accéléré le développement des activités urbaines dans cette localité.

Ainsi ces changements structurels ont entraîné des mutations économiques avec une prédominance d'activité du secteur secondaire et du secteur tertiaire au détriment de la pêche qui a été pendant longtemps le moteur économique de cette localité.

4- Les reconversions professionnelles:

La reconversion professionnelle est définie comme un changement d'activité, de profession, supposant une formation différente et une adaptation à ces changements.

Ainsi avec la crise qui secoue le secteur de la pêche depuis quelques années, le constat fait, est que de plus en plus de pêcheurs abandonnent cette activité au niveau de Hann/Yarakh au profit des secteurs comme le commerce l'artisanat ou l'informel.

En effet si l'émigration a réduit constamment le nombre de pêcheurs dans cette localité, les jeunes restés dans ce village traditionnel de pêche également, sont souvent réticents à continuer cette activité surtout avec l'absence des individus avec qui ils partageaient celle-ci.

Cette situation est favorisée aussi par la crise notée depuis des années dans ce secteur, qui continue de tourner au ralenti avec maintenant des prises qui n'arrivent plus à couvrir les dépenses des pêcheurs, obligés de se déplacer en haute mer pour espérer bénéficier de quelques ressources.

4-Equipements:

Si une bonne partie des revenus du migrant est affectée à l'entretien des familles restées dans le village, le migrant désormais préoccupé par le prestige lié à la propriété immobilière s'oriente de plus en plus vers l'amélioration qualitative de son habitat par l'installation de plusieurs équipements: eau, électricité, téléphone, internet, antenne satellitaire meubles, etc.

Ainsi, malgré la pauvreté qui y a été décriée par le programme de lutte contre la pauvreté, il est constaté de plus en plus une évolution des équipements au sein des établissements humains surtout ceux des émigrés qui disposent généralement de lignes téléphoniques, de radios, de télévisions, d'ordinateurs avec même des réseaux de connexion internet.

Cette situation a permis à la localité de se coller aux réalités qu'impose le contexte actuel marqué par la mondialisation et elle a favorisé également l'existence des réseaux de solidarité qui fortifient les liens entre les émigrés et leur zone d'origine.

5-Le niveau d'éducation :

Autrefois milieux réfractaires à l'éducation, les zones spécialisées comme les villages traditionnels de pêche enregistrent aujourd'hui des taux de scolarisation relativement importants à l'image de la région de Dakar.

En effet, au départ l'organisation de l'activité économique se faisait à travers une chaîne regroupant tous les membres de la famille et faisant donc appel aux bras des jeunes qui n'étaient donc pas orientés au niveau des écoles pour y subir une formation surtout lorsque celles ci étaient considérées comme un symbole de l'oppression et de l'impérialisme. L'éducation et la formation y étaient considérées comme une source de dépenses qui pourraient servir dans d'autres domaines.

Cependant, avec l'avènement de la nouvelle génération et avec la multiplication des flux migratoires, une rupture a été observée avec ce système conservateur ; dont les vieux étaient les défenseurs.

De l'avis du vieux Ndioba Mbaye courtier à Hann /Yarakh *la modernisation du village de Hann est l'œuvre de la nouvelle génération instruite et consciente de l'avenir.* Sous ce rapport , il apparaît clair que la nouvelle organisation spatiale de ce village traditionnel a été influencée par l'évolution du niveau d'instruction de ces populations qui ont accepté de s'inscrire dans une nouvelle dynamique d'occupation de l'espace en vue donc d'étaler une meilleure image ou une meilleure représentation de leur localité.

Cette évolution du niveau d'instruction a été favorisée par l'appui des émigrés qui, pour la plupart assure le financement des études de leurs jeunes frères restés dans le village.

Les jeunes semblent également trouver une forme de motivation dans les politiques sélectives établies par des pays comme la France et qui consistent à choisir leurs immigrés sur la base d'un certain niveau d'éducation ou de qualification.

Cette politique très critiquée puisqu'étant à la base de la fuite des cerveaux dans les pays du tiers monde peut être paradoxalement un stimuli et un facteur incitatif pour les jeunes qui vont de plus en plus s'engager dans l'éducation et dans la formation en vue de maximiser leurs chances de partir à l'étranger.

Ainsi à voir les choses de plus près, il va de soi que le village de Hann/Yarakh , qui, à l'image des autres villages traditionnels de pêche se singularisait par une certaine réfraction des population à l'éducation et à la formation, a aujourd'hui jeté les bases d'une logique

spatiale caractérisée par des mutations importantes et une évolution des mentalités facilitée par le soutien des émigrés qui ont efficacement contribué au financement de l'éducation et la formation de ces jeunes .

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette étude, il ressort que la dynamique migratoire à Hann/Yarakh, considérée au départ comme une source de sécurisation et de diversification des revenus des ménages yarakhois s'est présentée par la suite comme une stratégie de réponse des populations à la quête de meilleures conditions de vie face aux contraintes sociologiques, aux déséquilibres démographiques, à une baisse substantielle de leurs revenus, et surtout à une activité de pêche tournant au ralenti.

Ainsi, si dans les années 80 les mouvements migratoires répondaient à une logique de diversification des revenus essentiellement portés dans ce milieu par le secteur de la pêche, ils se sont traduits en 2005 par une course anarchique des populations, sous le registre de l'émigration clandestine.

Par ailleurs, ces différents flux migratoires ont ouvert de nouvelles perspectives de développement dans cette localité qui est aujourd'hui en cours de modernisation avec un cortège de restructuration des habitats et de reconversions professionnelles, par le biais donc des mutations urbaines qui sont ainsi, engendrées par cette dynamique de l'émigration.

En effet, l'importance des ressources des émigrés et le poids de leurs investissements dans cette localité demeurent très significatifs au point qu'ils jouent aujourd'hui un rôle moteur dans le processus d'urbanisation et de modernisation de Hann/Yarakh.

Ainsi, à l'heure où la plupart des pays africains et particulièrement le Sénégal est à la recherche d'acteurs locaux pour asseoir les bases d'un développement endogène, ces émigrés se positionnent en bonne place et demeurent des agents potentiels de développement. Les transferts de ressources financières et matérielles qu'ils assurent tendent à donner une nouvelle dimension et à instaurer de nouvelles fonctions économiques dans leurs localités d'origine.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES GENERAUX

- ❖ Antoine (P), Coulibaly S, 1989. L'insertion urbaine des migrants, ORSTON, Paris, 248 p.
- ❖ Antoine (P), 1995, la ville à guichets fermés? Itinéraires, réseaux et insertion urbaine, IFAN, ORSTOM, Dakar, 360p.
- ❖ Christian Julienne, 2001, le diable est-il libéral, les belles lettres, 253 p.
- ❖ Catherine Cogury Vidrovitch, 1998, Processus d'urbanisation en Afrique, tome 2, l'harmattan, 150p.
- ❖ Dieng A-A, 2000, le Sénégal à la veille du 3^{iem} millénaire, l'Harmattan, forum du tiers monde, (sous la direction de Aly Dieng), 480 p
- ❖ De l'Oural vers l'Atlantique, la nouvelle donnée migratoire, les éditions du conseil de l'Europe, Strasbourg, 1992, 253p
- ❖ Enquêtes sur les migrations et l'Urbanisation au Sénégal (EMUS) 1992-1993, Rapport national descriptif (Réseau migration et urbanisation en Afrique de l'Ouest, Sénégal) Aout 1998, éditée par le centre d'étude et de recherche sur la population pour le développement (CERPOD).
- ❖ Gérard François Dumont, 1995, Les migrations internationales, CDU et SEDES réunis, 219p.
- ❖ Issa Diène, 1995-96, Migration et Urbanisation dans la commune de Joal Fadiouth, mémoire de maîtrise géographie.
- ❖ Karl Marx, ébauche 1857-1858, fondements de la critique de l'économie politique, volume deuxième, éditions Anthropos, 736 p.
- ❖ Nuria Badia Llovenas, 1997, le tiers monde, Prépas de géographie, Armand Colin, Paris, 223 p.
- ❖ Slimane (L), (1995), l'immigration clandestine de main d'œuvre dans la région Bruxelloise, Brylant Bruxelles, Breine , éditions Regards africains Genève, 169 p.
- ❖ « Je me sens d'ici » « hier bin ich zu hause » « tu es de chez nous » « Du Gehorst Zu uns »,x , éditions Musée Schwab, 184 p

THESES ET MEMOIRES

- ❖ Aminata Diop, 2006, Dynamique de l'occupation du sol des niayes de la région de Dakar de 1954 à 2003 : exemples de la grande niaye de Pikine et de la niaye de Yeumbeul, mémoire de DEA, 83p
- ❖ Bocar Diallo, 1999-2000, Cohabitation populations industries dans la zone de Hann Bel-Air, logique d'implantation, mutations spatiales et risques d'accidents majeurs, mémoire de DEA de géographie, 66p.
- ❖ Diamo Badiane, 2007, les causes de l'émigration clandestine : le cas de Yarakh, commune d'arrondissement de Dakar, mémoire de maîtrise, 83 p.
- ❖ Gaëlle Cayau, 2008, La lutte contre la pauvreté en Afrique sub-saharienne à travers l'amélioration du marché du travail et la contribution au développement de l'emploi des jeunes : tendances actuelles, mémoire de master 1, Université Paul Valéry - Montpellier III, 71p
- ❖ Khadime Rassoul Faye, 2009, Etude de l'entreprenariat rural en milieu urbain : cas des Pak Lambaye à Dakar, mémoire de maîtrise géo, ucad, 112p
- ❖ Mboup Bara, 2006, politiques de développement, migration internationale et équilibre villes campagnes dans le vieux bassin arachidier (région de Louga), thèse, ucad, 397p
- ❖ Malick Sène, 2009, conséquence de l'exode rural sur la morphologie urbaine de la ville de Pikine ; cas de la communauté d'arrondissement de Yeumbeul Sud, mémoire de maîtrise, 112 p.
- ❖ Ndéye Mbaye Dieng Sall, évolution récente de la morphologie du bâtiment dans le centre ville de Dakar et dynamique de la centralité, mémoire de maîtrise, 131 p.
- ❖ Ndéye Marème Diagne Thiaw, 2008, gestion urbaine et fonctionnalité de l'espace dans la commune d'arrondissement de Yeumbeul Nord, mémoire de DEA.
- ❖ Papa Issa Ndiaye, 2007, L'impact local des revenus migratoires dans le département de Louga (Sénégal): approche géographique, mémoire de géographie ugb
- ❖ Usha Adjamah, Avril 2011, Université de Leipzig, Allemagne, « Dieu est grand et tout le monde partait ». Les motivations socioculturelles de l'émigration piroguière à partir du Sénégal. « Sociokulturelle Hintergründe von irregulärer Migration, Am Beispiel von nichtmigranten aus dem Senegal »
- ❖ Seydou Kamara, 2007, Croissance urbaine et gestion des infrastructures et équipements marchands à Dakar: cas des nouvelles centralités commerciales, mémoire de maîtrise géographie, ugb

REVUES ET ARTICLES

- ❖ Antoine (P), Savané (L), Migration et Urbanisation en Afrique, 1990, confluence on « the rôle of migration in African développement :Issues and Politics for the 90s, Février 1990, p 58-81 , .
- ❖ Dia Abdoul A, enjeux et perspectives des transferts de fonds au Sénégal : cas de Diourbel
- ❖ Gérard Salem, Crise urbaine et contrôle social à Pikine Bornes-fontaines et clientélisme, ORSTOM, 18p
- ❖ L'OCDE et les migrations internationales (rapport), organisation de cooperation et de developpement economique, 46p
- ❖ Migration au Sénégal, 2009, profil national.
- ❖ Papa Sakho (2007), Acte du diner de débat : les migrations internationales sénégalaises : potentiel financier et changement social, IPDSR, 25 p.
- ❖ Papa Demba Fall, 2003, Migration internationale et droits des travailleurs au Sénégal, Série UNESCO: Rapports par pays sur la ratification de la Convention des Nations Unies sur les droits des migrants, 49p
- ❖ Papa Demba Fall, 2007, La dynamique migratoire ouest africaine entre ruptures et continuités,24p.
- ❖ Pierre George,1983, Le vieillissement de l'espace, In: Communications, 37, pp. 195-201.
- ❖ Pierre George, 1972, L'évolution des éléments moteurs du développement urbain et ses conséquences sur l'utilisation de l'espace urbain
In: Revue de géographie alpine, Tome 60 N°2. pp. 189-201.
- ❖ Pierre George, 1977, Réflexions sur quelques aspects actuels d'un vieux problème : l'exode rural In: Norois. N°95 ter, pp 99-107.
- ❖ Revue européenne des migrations internationales Numéro vol. 26 - n°1 (2010)Les médias des minorités ethniques, pp7-16
- ❖ Situation économique et sociale du Sénégal, 2007, ANSD(Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (Ex : DPS), 275 p.

TABLEAU DES MATIERES

LISTE DES CARTES

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES FIGURES

LISTE DES PHOTOS

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

INTRODUCTION GENERALE.....1

PROBLEMATIQUE.....4

REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE.....6

CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL.....13

CADRE OPERATOIRE.....19

METHODOLOGIE.....21

**PREMIERE PARTIE :HANN YARAKH UN VILLAGE TRADITIONNEL EN PLEINE
MUTATION.....25**

**CHAPITRE I : LE VILLAGE DE HANN YARAKH NOYAU ORIGINEL DE LA
COMMUNE D'ARRONDISSEMENT DE HANN BEL-AIR(CAHBA).....26**

1-PRESENTATION.....27

2- HISTORIQUE DU PEUPLEMENT :.....28

3 : LA COMMUNE D'ARRONDISSEMENT DE HANN BEL-AIR (CAHBA).....30

A- SITUATION GEOGRAPHIQUE :.....30

B- DEMOGRAPHIE :.....32

C- HABITAT:.....33

**CHAPITRE II : HANN YARAKH UN VILLAGE TRADITIONNEL AVEC DES ACTIVITES
EN PLEINE MUTATION.....36**

1- LES ACTIVITÉS SOCIO-ÉCONOMIQUES A HANN YARAKH.....	36
A-LA PÊCHE :.....	36
B-L'INDUSTRIE.....	41
2-INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS.....	42
DEUXIEME PARTIE : LA DYNAMIQUE MIGRATOIRE A HANN YARAKH.....	45
CHAPITRE:I LES CAUSES DE LA MIGRATION À HANN/YARAKH.....	47
1.LES FACTEURS EXTERNES :.....	47
1-1 LES PROGRAMMES D'AJUSTEMENTS STRCTURELS :.....	47
1-2.LA DÉVALUATION DU FRANC CFA :.....	47
2.LES DIFFICULTES ECONOMIQUE DES MENAGES YARAKHOIS :.....	48
2-1.LES CONTRAINTES ÉCONOMIQUES :.....	48
2-1-A.LA CRISE DE LA PÊCHE ARTISANALE :.....	49
2-1-B.LA FERMETURE DES USINES :.....	50
2-1-C.L'AFFLUENCE DES RURAUX A HANN YARAKH.....	50
2-2.LES DÉSÉQUILIBRES DÉMOGRAPHIQUES :.....	51
2-3.LES FACTEURS SOCIOCULTURELS :.....	52
CHAPITRE II DYNAMIQUE MIGRATOIRE À HANN/YARAKH:.....	54
1. LES FORMES DE L'ÉMIGRATION À HANN-YARAKH :.....	54
1.1 L'ÉMIGRATION ANCIENNE OU « RÉGULIÈRE ».....	54
1-2 L'ÉMIGRATION CLANDESTINE :.....	57
2-EMIGRATION ANCIENNE ET EMIGRATION CLANDESTINE À	
HANN/YARAKH :.....	58
3-EVOLUTION DE LA MIGRATION À HANN/YARAKH.....	59
4-LES FEMMES ET LA MIGRATION :.....	62
5-LE PROFIL DES MIGRANTS :.....	63
6-LE RÔLE DES MÉDIAS DANS L'ÉMIGRATION CLANDESTINE	64

TROISIEME PARTIE : LES MUTATIONS URBAINES À HANN/YARAKH.....	65
CHAPITRE I: APERCU SUR L'URBANISATION DANS LA REGION DE DAKAR	67
1-LA RÉGION DE DAKAR:.....	67
2-ORGANISATION SPATIALE DU VILLAGE DE HANN/YARAKH.....	68
2-1 LE LOTISSEMENT À HANN :.....	69
2-2 LE PROJET DE RESTRUCTURATION DU VILLAGE DE HANN/YARAKH:	70
CHAPITRE II: LES MUTATIONS URBAINES DANS LE VILLAGE DE HANN/YARAKH..	71
1-EVOLUTION DE L'HABITAT.....	72
2- ESSOR DES ACTIVITÉS DANS LE VILLAGE DE HANN/YARAKH :.....	76
3-LES RECONVERSIONS FONCTIONNELLES.....	78
4-EQUIPEMENT.....	78
5-LE NIVEAU D'EDUCATION :	79
CONCLUSION GENERALE.....	81
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	82
ANNEXES.....	88

ANNEXES

QUESTIONNAIRE MENAGE

La dynamique migratoire observée à Hann Bel-air a entraîné des mutations urbaines dans la localité.

Module 1 : Identification

- 1-Sexe ☐ masculin ou ☐ féminin ☐ âge ☐ Quartier ☐ profession
- 2-quelle est votre ethnie ? ☐ Wolof ☐ lebou ☐ sérère ☐ pulaar ☐ autres
- 3-quelle est votre situation matrimoniale ? ☐ marié ☐ célibataire ☐ veuf (ve)
- 4-quel est votre niveau d'instruction ☐ école coranique ☐ primaire ☐ secondaire
☐ supérieure ☐ autres
- 5-quelle est la situation du ménage ? ☐ Ménage d'émigrés ☐ ménage non émigré
☐ ménage d'ancien émigré

Module 2 : caractéristiques du ménage

Taille du ménage

6-Combien de personnes compte votre ménage

Catégorie	hommes	femmes	filles	garçons
Nombre				
Nombre d'instruits				

7-y a t-ils des non instruits dans le ménage

☐ Oui ou ☐ non

8- si oui, pouvez-vous donner les raisons ?

.....

.....

Module 3 : migration

9-Y a t-il des émigrés dans le ménage?

oui ☐

non ☐

	Age	Scolarié	Durée du séjour	Nombre de visite à la famille	Date de son premier voyage	Lieu ou pays d'accueil	Cause du départ
femme							
homme							
jeune							

10-Envoient-ils de l'argent ?

☐oui

ou

☐non

11- si oui à quelle fréquence ? ☐Mensuellement ☐ événementiellement
☐occasionnellement

12- A quoi est destiné cet argent ?

☐ Nourriture

☐ frais de scolarisation

☐factures et soins médicaux ☐ loyer

☐épargne

13-y-a t-il des investissements d'émigré dans le ménage? ☐Oui

☐ non

14-quelle est la nature des investissements ? ☐ Individuel

☐ collectif

15-dans quel secteur d'activité ?

☐ Pêche ☐ commerce ☐ agriculture ☐ élevage

☐immobilier ☐ artisanat ☐ services

☐ntics ☐ autres

16-quelles sont les réalisations du ou des émigrés dans la localité ?

.....
.....
.....

17-.dans quel secteur aurez vous préféré que les émigrés investissent ?

☐pêche ☐agriculture ☐immobilier ☐commerce ☐transport ☐autres (à préciser)

Module 4 : habitats

18-Quelle est la nature de l'habitat ? ☐En dur ☐en banco ☐terrasse /étage ☐autres

19-Dans quel secteur évoluait le fondateur de cette maison ? ☐pêche ☐agriculture ☐artisanat
☐commerce ☐pas de réponse ☐autres (à préciser)

20-si vous êtes propriétaire comment avez-vous acquis la maison ?

☐Héritage ☐achat ☐membre familial

21-si c'est par l'achat est ce que l'argent provient de la migration ? ☐Oui ☐non

22-avez-vous transformé ce logement depuis que vous l'occupiez ? ☐Oui ☐non

23-si oui est ce que l'argent provient de la migration ? ☐Oui ☐non

24-Avez-vous toujours habité le quartier ? ☐oui ☐non

25-sinon quel était votre quartier d'origine ?

Module 5 : activités

26-Quelle est l'activité principale du ménage ?

☐pêche ☐agriculture ☐artisanat ☐commerce ☐vente de poissons ☐activités informelles
☐employé d'usine ☐activités de ménage ☐petit commerce ☐couture ☐fonctionnaire
☐autres (à préciser)

27-uelles sont les activités secondaires ?

☐pêche ☐agriculture ☐artisanat ☐commerce ☐vente de poissons ☐activités informelles
☐employé d'usine ☐activités de ménage ☐petit commerce ☐couture ☐fonctionnaire
☐autres (à préciser)

28-y-a-t-il des jeunes qui ont abandonné la pêche ?

☐ Oui ou ☐ non

29-si oui au profit de quel secteur ?

☐pêche ☐agriculture ☐artisanat ☐commerce ☐vente de poissons ☐activités informelles
☐employé d'usine ☐activités de ménage ☐petit commerce ☐couture ☐fonctionnaire
☐autres (à préciser)

30-Ces jeunes ont-ils du mal à s'insérer dans le marché du travail ?

☐ Oui ou ☐ non

31-Si oui donner les raisons

.....

.....

.....

32-Ces jeunes envisagent-ils de partir ?

☐ Oui ou ☐ non

33-Si oui donner les raisons ?

.....

.....